

LAND ^{un} Sproch

N° 227
septembre
2023
5 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME



DOSSIER

Temple Neuf de Metz et Pont des Roches.

Langue et culture en Moselle

INTERVIEW DE **Richard Weiss**, nouveau président
de Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle -
René Schickele Gesellschaft

D'Zitt esch do

Solidarité alsacienne-mosellane



L'Alsace et la Moselle ont pendant près de deux siècles connu un destin largement commun, notamment l'expérience du Reichsland Elsass-Lothringen, l'épisode autonomiste, l'évacuation

dans le Sud-Ouest, l'intégration dans le Reich nazi, l'incorporation de force, le dénigrement des dialectes et de l'allemand après la guerre, la défense du statut local, etc.

Des liens autrefois étroits se sont cependant distendus car, à côté des nombreux motifs de solidarité, existent aussi des différences objectives de situation et des mentalités dissemblables. Cette distanciation progressive a été une source supplémentaire d'affaiblissement pour nos deux territoires en ce qui concerne la défense de leurs intérêts communs.

Ainsi, c'est sur des bases distinctes qu'ils ont tenté de sauvegarder le bilinguisme, ce qui a contribué à son affaiblissement. Aussi, dès 1968, l'association *Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele Gesellschaft* a-t-elle cherché à constituer un front commun. Le présent numéro de *Land un Sproch* poursuit cette stratégie.

Les intérêts communs de l'Alsace et de la Moselle restent nombreux : outre le bilinguisme français-allemand, aussi la défense du droit local, la promotion de la coopération transfrontalière franco-allemande, la mise en valeur d'espaces naturels communs, la navigation fluviale sur le Rhin et la Moselle, etc. Sans parler de la question de l'avenir institutionnel au plan régional et de l'aspiration à des statuts particuliers. Dans beaucoup de ces domaines, la coopération voire l'action commune serait un gage important pour la réussite.

Dans les prochains temps sera peut-être posée la question si la création d'un Office de la Langue Régionale, à l'imitation du Pays Basque, ne devrait pas concerner à la fois l'Alsace et la Moselle, ce qui permettrait de manifester, qu'au-delà des variétés dialectales évoluant de francique luxembourgeois jusqu'au haut-alémanique, l'élément commun de cet espace linguistique est l'allemand standard, conçu comme sa langue historique et un des fondements de sa culture traditionnelle. ▶

JEAN-MARIE WOEHRLING

- Éditorial et sommaire **p. 2**
- Richard Weiss, nouveau président de Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle-René Schickele Gesellschaft **p. 3-4**

Dossier

Moselle, langue et culture **p. 5-22**

- *Ein paar einleitende Worte* par Philippe Mouraux Klein **p. 5**
- *Ne l'appellez pas «le francique»* par Philippe Mouraux Klein **p. 6-7**
- *Une politique d'assimilation linguistique parvenue à son terme* par Roland Pfefferkorn **p. 8-10**
- *Gemeinsam unseren grenzüberschreitenden Lebensraum gestalten* par Nico Palma et Mathis Héré-Derrien **p. 10-11**
- *Lëtzebuergesch et francique ou le sexe des anges* par Francis André-Cartigny **p. 12-15**
- *Émergence d'un projet de recherche à l'Université de Lorraine* par Florence Soriano-Gafiuk et Jean-Michel Perez **p. 16-17**
- *Le député Schuman : un produit de la terre d'entre-deux et de la philosophie du Zentrum* par François Waag **p. 18-20**
- *Aux origines du Crédit Mutuel : les « Raiffeisen Kassen » en Moselle* par Jean-Marie Says **p. 21-22**
- *Ernst Moritz Mungenast : die verlorene Heimat im Herzen* par Philippe Mouraux Klein **p. 23-24**
- *Le Mont Grossmann, point culminant de la Moselle* par Francis Grandhomme **p. 25-26**
- *Gedichte aus Lothringen – Philipp Beyer* **p. 27**
- *Gedichte uf Lothringerditsch* **p. 28**
- *Hommage à Alfred Pellon* **p. 29**
- *Culture populaire : chanter en Platt* par Albert Weber **p. 30-31**

- **D'Zitt esch do** par Évelyne Troxler **p. 32**

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

email : elsassbi@gmail.com

www.culture-bilinguisme.eu

www.centre-culturel-alsacien.alsace

facebook : Centre culturel alsacien

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

<http://alsace2cultures.canalblog.com/>

Revue trimestrielle éditée par l'association

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :

Francis André-Cartigny, Philipp Beyer, Francis Grandhomme, Mathis Héré-Derrien, Philippe Mouraux Klein, Nico Palma, Jean-Michel Perez, Roland Pfefferkorn, Jean-Marie Says, Florence Soriano-Gafiuk, Évelyne Troxler, François Waag, Richard Weiss, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : **SEPTEMBRE 2023**

Tous droits de reproduction réservés

**LAND^{un}
Sproch**



Richard Weiss

Nouveau président de Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle-René Schickele Gesellschaft

« Pour un renforcement du bilinguisme au sein du Rhin Supérieur »

Land un Sproch :
Comment avez-vous été conduit à reprendre le flambeau de la présidence du « Kreis » ?

Richard Weiss : *La décision de Jean-Marie Woehrling de ne plus se représenter à la présidence de l'association a laissé un vide, même s'il reste membre du conseil d'administration. Je me suis présenté pour laisser le temps à des plus jeunes de se préparer aux responsabilités de direction. Pour moi, cette fonction est la continuité de mes engagements antérieurs à ABCM Zweisprachigkeit, dans le FILAL et au sein même de « Culture et Bilinguisme » où je suis investi depuis mes années d'étudiant..*

LUS : Comment définiriez-vous succinctement la René Schickele Gesellschaft ?

R.W. : *Le « Cercle René Schickele » a été créé en avril 1968, au moment où la politique de l'Éducation nationale tendant au monolinguisme commençait*

clairement à porter ses fruits : l'élimination de l'allemand, et donc du dialecte alsacien, comme langue de culture et de communication au profit du seul français. Le nom choisi pour l'association rappelle la pensée, la philosophie du journaliste pacifiste et écrivain alsacien René Schickele. Il y a 100 ans, dans ses œuvres, celui-ci évoquait « ein geistiges Elsässertum », « une alsacianité de l'esprit », c'est à dire une Alsace (et Moselle) représentant un pont entre les langues, cultures et civilisations françaises et allemandes au sein d'une Europe démocratique débarrassée de tout nationalisme et de toute idée de domination culturelle ou linguistique.

Aujourd'hui le cœur de notre message, c'est qu'on ne saurait séparer langue et culture. Nous nous référons à l'idée de « double culture » combinant les apports francophones et germanophones pour développer une identité authentiquement rhénane. Les actions en faveur de notre langue régionale doivent prendre place dans cette vision d'ensemble. C'est pourquoi pour nous dialecte et allemand standard sont les deux faces d'une même médaille.

LUS : Nous sommes loin de ce rêve...

R.W. : *Hélas oui. De plus en plus, l'Alsace et la Moselle ne représentent plus qu'une sous-région monolingue de l'Est de la France coupée de son environnement naturel, historique et économique de l'Oberrhein, et ce malgré tous les beaux discours et toutes les promesses faites.*

Symptomatique est le fait que dans nombre de documents ou de services (par ex les horaires de train ou de bus), le nom ALSACE a été supprimé afin de convaincre ses habitants que leur patrie est le « Grand Est » !

Même les Alsaciens-Mosellans d'origine n'ont toujours pas saisi que le seul moyen de sauver notre dialecte est de s'appuyer sur l'allemand standard, ce que nos voisins, les Suisses, les Luxembourgeois et la Communauté germanophone de Belgique, ont compris depuis longtemps.

LUS : Pourquoi réussissent-ils, eux, à sauvegarder leur langue régionale ?

R.W. : *Eux ne sont pas confrontés à un pouvoir centraliste qui ne veut pas comprendre qu'on peut être bon Français et bon bilingue. Depuis la Libération, notre République est déterminée à faire de nous des monolingues, à Notre et à SON détriment.*

Nous devons souligner la responsabilité de l'Éducation Nationale qui a été un instrument de liquidation de l'allemand comme langue régionale et n'a jamais pris en compte le dialecte.

Ce n'est que depuis 30 ans qu'elle ouvre des classes bilingues mais à doses homéopathiques en prétextant un manque d'enseignants qu'elle a elle-même organisé.

Il ne suffit pas d'ouvrir enfin en 2023 pour toute l'Alsace quatre classes maternelles présentées comme immersives pour prendre en compte effectivement notre langue régionale à l'école. Il faudrait une vraie mutation de la formation des enseignants, de la conception, du contenu et de l'organisation de l'enseignement, ce qui ne peut être réalisé dans le cadre actuel.

LUS : Comment concevez-vous la conduite de l'association ?

R.W. : Nous avons procédé à un renforcement, un développement et un rajeunissement de l'équipe. Je pense notamment aux vice-présidents Marie Klinger, Philippe Mouraux et Jean Faivre. Il est essentiel que les objectifs du « Kreis » soient repris par la jeune génération. À travers des ateliers collaboratifs intergénérationnels, nous voulons organiser la transmission du savoir et de l'engagement des anciens aux plus jeunes. C'est aux jeunes de formuler leur vision de l'Alsace-Moselle de demain. Je conçois mon rôle comme celui d'un passeur. Je fais appel aux jeunes qui sont intéressés par une conception ambitieuse de notre identité de nous rejoindre.

LUS : Pour vous, quelles sont les activités actuelles du Kreis sur lesquelles vous voulez mettre l'accent ?

R.W. : Je voudrais d'abord évoquer la revue dans laquelle cette interview est publiée : Land un Sproch. Cette revue réalise depuis 50 ans un travail formidable d'information et de réflexion mêlant l'engagement militant et l'analyse culturelle avec une ambition de qualité largement reconnue. Elle a développé une analyse intransigeante sans jamais tomber dans la polémique ou le sectarisme. Il est très important



À paraître, la version allemande de l'ouvrage paru en 2022 chez Yoran Embanner.

qu'elle se poursuive et se renouvelle. Ce n'est pas seulement la revue de notre association ; elle a comme objectif d'être une référence pour l'ensemble du mouvement culturel pour l'Alsace.

Je voudrais ensuite évoquer le Centre Culturel Alsacien - Elsässisches Kulturzentrum qui organise dans nos locaux des conférences, expositions, groupes de rencontre, cours de dialecte pour des adultes, etc. autour de l'idée « Que signifie aujourd'hui être Alsacien ? ».

Le Centre Culturel Alsacien est le prototype des « lieux d'Alsace » qui devraient exister dans toutes les agglomérations alsaciennes (et mosellanes), des lieux dédiés à l'information, à la réflexion et au débat sur ce que peut être l'Alsace aujourd'hui, concevoir un projet culturel pour tous les habitants de l'Alsace. Notre Centre Culturel est aussi un centre de ressources avec une bibliothèque et une documentation considérable sur l'Alsace, Nous y conservons nos archives, la mémoire de 70 ans de luttes linguistiques.

LUS : Comment voyez-vous votre collaboration avec les autres associations de défense de la langue et de la culture régionales ?

R.W. : Nous concevons notre local comme le lieu de rencontre et de travail de ces associations. Nous leur fournissons des locaux, du matériel bureautique, une boîte aux lettres, etc. Notre siège est ainsi devenu la « maison des associations pour la langue et la culture d'Alsace et de Moselle : ABCM, CPA, MPA, FILAL, FAB/ VZE FLAREP, etc. »

LUS : Quels autres projets ?

R.W. : Nous voulons développer nos sections locales dans différents secteurs géographiques de l'Alsace et de la Moselle. Nous renforçons notre coopération avec les associations allemandes et suisses. Nous avons lancé une « plateforme culturelle » pour le Rhin Supérieur avec le Landesverband Badische Heimat. Nous développons avec cette association des analyses communes sur le renforcement du bilinguisme au sein du Rhin Supérieur. Nous organiserons un colloque commun sur ce sujet. Nous voulons aussi mieux coopérer avec les collectivités locales et les élus qui veulent effectivement développer la langue régionale. Nous avons des propositions concrètes à leur faire.

LUS : La création de la Collectivité européenne d'Alsace a-t-elle changé la donne ?

R.W. : Nous soutenons les initiatives de cette collectivité en faveur de la langue et de la culture régionales. Mais nous rongeons notre frein : Nous nous demandons, par exemple, pourquoi n'existe pas encore ce « Comité Stratégique pour l'Enseignement de la langue allemande » que la CeA doit créer en application de la loi du 2 août 2019. Nous aimerions être davantage consultés par la CeA, par exemple sur la question de la création d'un Office de la langue régionale d'Alsace à l'image de ce qui existe au Pays basque et en Bretagne ?

LUS : Et la Ville de Strasbourg ?

R.W. : Nous lui avons fait diverses propositions. Mais nous attendons encore sa réponse. ▶

Ein paar einleitende Worte

Im Jahr 2003/04 gab unser Verein ein Sonderheft „Lothringen“ von Land un Sproch heraus. Für diese September-Ausgabe hielten wir es für angebracht, Lothringen (im Sinne vom Département Moselle) erneut den größten Teil eines Heftes zu widmen.

Hierzu haben wir Autoren mit unterschiedlichen beruflichen und philosophischen Hintergründen um schriftliche Beiträge gebeten. In der vorliegenden Ausgabe finden sich zwar Artikel, die sich mit der Geschichte befassen (die Entstehung der Raiffeisenkassen in Lothringen, der Grossmann, Gipfelpunkt des Departements, und die allererste Wahl von Robert Schuman, dessen 60. Jahrestag diesen Monat gefeiert wird). Wir sind aber in der Gegenwart verankert und blicken in die Zukunft. Weit davon

entfernt, in Nostalgie zu schwelgen, heben wir das zeitgenössische Kulturschaffen (Gedichte und Lieder) in den Dialekt- und Standardformen der Regionalsprache hervor. Aus einer deutlich modernen Perspektive bieten wir Ihnen auch Artikel zu von der École Supérieure du

professorat et de l'Éducation in Saargemünd, der Université de Lorraine oder dem Eurodistrikt SaarMoselle getragenen grenzüberschreitenden bzw. deutsch-französischen Kooperationsinitiativen an.

Wenn wir uns mit der Sprachproblematik befassen, widmen wir dem zweisprachigen Unterricht keinen Artikel; zum einen, weil darüber schon viel geschrieben wurde, und zum anderen, weil der Prozess ins Stocken geraten ist (die neueste Eröffnung einer öffentlichen paritätischen zweisprachigen Klasse in Lothringen liegt fast 20 Jahre zurück) und zwar, weil kein offener und konstruktiver Dialog mit dem Rektorat Nanzig-Metz und noch weniger mit dem Conseil départemental de la Moselle besteht. Die Fakten lassen sich aber nicht so einfach aus der Welt schaffen: Mit 3 Stunden Deutsch pro Woche im Kindergarten bzw. in der Grundschule werden niemals die Ergebnisse eines paritätischen zweisprachigen Unterrichts vom Kindergarten bis zum

Abitur (geschweige denn die Ergebnisse eines immersiven Unterrichts) erreicht. Was die Zweisprachigkeit betrifft, können wir berechtigterweise befürchten, dass das sogenannte „Euro“ eine leere Hülle bleiben wird. Wir pflegen den Dialog mit den zu wenigen gewählten Amtsträgern, die dazu bereit sind und ein Verständnis für das Thema und eine Vision haben. Ehemals Aloyse Warhouwer, Celeste Lett und Anne Grommerch, heute Marc Zingraff. Die neuen Generationen werden zu Recht Vorwürfe gegen all jene machen dürfen, die ihnen die Möglichkeit einer mühelos erworbenen Zweisprachigkeit entzogen haben.

Denken wir daran, dass bestimmte Maßnahmen nichts oder sehr wenig kosten (aufgezeichnete Ansagen in TER-

Zügen, Straßenbahnen und Bussen, Ansprachen in der Mundart bei öffentlichen Veranstaltungen). Die Relegitimierung der Sprache kann ohne großen Aufwand erfolgen, aber kann nur von oben kommen. Mehr als nur Geld: In Lothringen mangelt es am politischen Willen.

Nur gemeinsam, Lothringer und Elsässer, können wir Fortschritte

erzielen. Wir sind vorsichtig zuversichtlich, was die Aussicht auf ein öffentliches Amt für die Regionalsprache angeht, das auf der Ebene der europäisch Gebietskörperschaft Elsass (CeA) erörtert wird. Es wäre weiterhin erforderlich, dass dieses Amt, wie derzeit das OLCA, auch für Lothringen zuständig ist. Das Amt müsste aber wie im Baskenland oder in der Bretagne proaktiv sein und voll und ganz in der Umsetzung einer umfassenden Sprachpolitik (einschließlich Unterricht) eingebunden werden. Es wird zum Scheitern verurteilt sein, wenn es die deutsche Regionalsprache in ihren Dialekt- und Standardkomponenten nicht vollständig berücksichtigt. Das Schriftdeutsch/Standarddeutsch wird fälschlicherweise als „Nachbarsprache“ bezeichnet, obwohl es im deutschsprachigen Lothringen (sowie im Elsass) seit fast 600 Jahren verwendet wird und ein unverzichtbarer Bestandteil unserer Regionalsprache ist. ▀

PHILIPPE MOURAUX KLEIN



Nous remercions « Les carnets de Moselle-Est » pour cette belle photo.
A découvrir: <https://www.les-carnets-de-moselle.fr/>

Ne l'appellez pas « le francique »

Alors que les dialectes du moyen allemand occidental (Westmitteldeutsch) et de l'allemand supérieur (Oberdeutsch) pratiqués en Moselle depuis au moins 1500 ans ont logiquement été désignés – y compris par leurs locuteurs – comme des dialectes allemands ou de l'allemand sur le fondement de la linguistique et de l'histoire des pratiques linguistiques, depuis les années 80 s'est développée une mode d'appeler notre langue le francique/la langue francique, une appellation qui ne repose sur aucun fondement linguistique et historique. Une mode pas si innocente que cela. Voici trois raisons pour lesquelles il convient d'éviter cette appellation infondée.

1. Les parlers dits « franciques » pratiqués en Moselle ne sont pas issus de la langue des Francs

Les rares linguistes qui ont étudié nos dialectes, l'Allemand Michael Ferdinand Follmann (*Wörterbuch der deutsch-lothringischen Mundarten*, Leipzig 1909) et les Mosellans Émile Guélen (*die deutschlothringischen Mundarten, Sondernummer Stimme aus Lothringen*, Forbach 1939) et Peter Michels (*Die lothringischen Mundarten landes- und volkskundlich*, thèse de doctorat, Cologne 1939) ont souligné leur extrême complexité et les multiples interférences entre dialectes et avec la langue standard. Guélen n'utilise même pas les appellations de *Moselfränkisch* ni *Rheinfränkisch*.

Dans un article paru dans les *Cahiers Lorrains* (1/1984), le professeur Jean David, docteur en linguistique germanique, ancien président de l'université de Metz, réagissait aux théories du militant Daniel Laumesfeld :

« Pour l'historien de la langue, la notion de "francique" fait référence à une réalité géopolitique (l'empire des Francs), non pas à une réalité linguistique. Aucun philologue n'admettrait que le bas-francique, le francique rhénan, et le francique mosellan, pour ne pas parler du francique ripuaire et du francique oriental,



Subdivision dialectale de l'Espace germanophone.

sont des espèces du genre "francique". Du point de vue de l'histoire de la langue, "le" francique n'existe pas. »

Fernand Fehlen, linguiste et enseignant à l'Université du Luxembourg

enfonce le clou : « [l]e francique n'est pas "une vieille langue" de quinze siècles. Même si l'appellation est utile pour désigner en dialectologie les différents franciques, son utilisation comme qua-

lification générique pour les parlers vernaculaires de la Lorraine germanophone ouvre grande la porte à une interprétation essentialiste ». On pourrait donc se contenter de relever que M. Laumesfeld fait un usage non scientifique du terme « francique ».

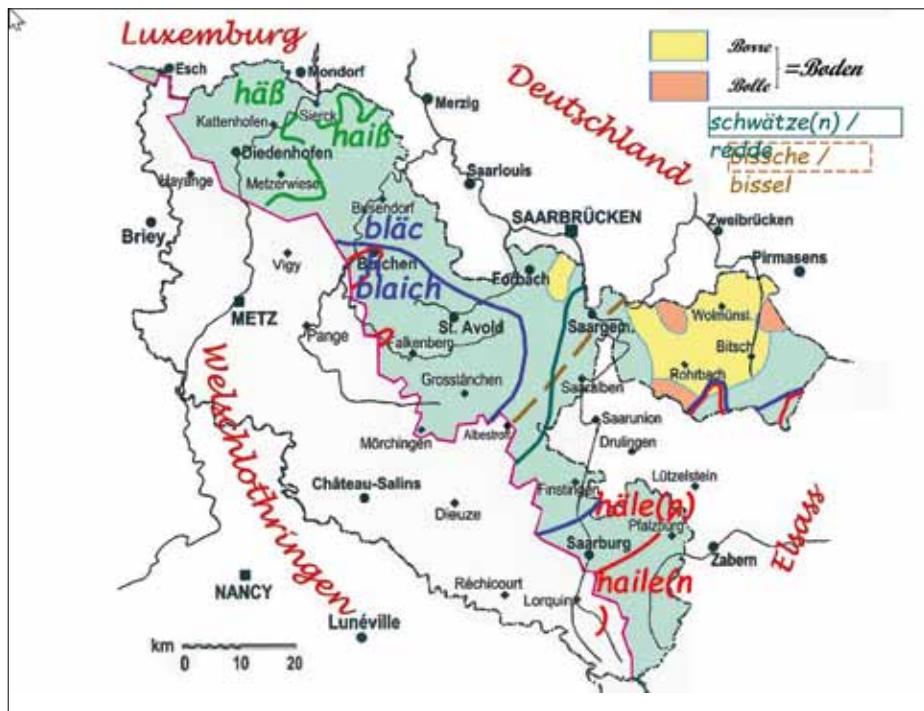
Dans sa thèse de doctorat en histoire (Université de Lorraine, 2013), Alain Simmer, archéologue et germaniste, soutient, sur la base des travaux archéologiques, que les dialectes germaniques parlés en Moselle ne sont pas issus de la langue des Francs et ne sont pas le résultat de pseudo invasions massives de ces derniers au V^e siècle mais proviennent des parlers de tribus belges germanophones installées dans notre région avant même l'arrivée des Romains en Gaule. S'agissant de notre langue, il indique :

« [u]ne précision s'impose d'emblée quant au nom qui est traditionnellement attribué au parler mosellan : il est dénommé « francique », un terme sans réel fondement linguistique qui repose sur des concepts historiques largement discutables. Le terme francique devrait être banni de ces dénominations, au profit de [dialectes] rhénan et mosellan. »

2. Le terme « francique » n'est pas utilisé par les locuteurs natifs

Dans le cadre d'enquêtes de terrain, les sociolinguistes Andreas Schorr (1989) et Stéphanie Hughes (2003) ont interrogé respectivement 50 et 120 travailleurs frontaliers mosellans habitant la zone frontalière de la Sarre. **Aucun** répondant n'a indiqué appeler sa langue « francique » ou « Fränkisch ». Dix ans plus tard, *Culture et Bilinguisme de Lorraine* a réalisé une autre enquête (213 dialectophones âgés de 15 à 90 ans originaires de 90 communes de Moselle germanophone). 47,89 % des répondants ont répondu appeler leur langue « Platt/Plött/Blätt », 46,95 % « Ditsch/Dèitsch/Däitsch ». Seules deux personnes ont répondu « le francique » pour la désignation en français et une seule d'entre elles « Fränkisch » pour la désignation en dialecte.

Au-delà de l'incongruité scientifique du terme (*a fortiori* au singulier), « francique » n'est même pas utilisé par l'écrasante majorité des locuteurs. *Grosso modo* une moitié d'entre eux utilise



Exemples des multiples subdivisions dialectales.

le terme « Platt », l'autre moitié « Ditsch/Dèitsch/Däitsch ». C'est d'ailleurs par ce second terme que le musicien et *Liedermacher* Elvis Stengel (dans ses chansons), l'écrivaine Fabienne Jacob (interrogée sur *France Culture*) ou le professeur de sociologie Roland Pfefferkorn (dans ses articles) désignent leur langue maternelle. Au *Républicain Lorrain*, on n'a pas l'air très au courant...

3. L'utilisation du terme « francique » marginalise l'allemand standard et nuit aux dialectes

Personne n'a jamais nié l'évidence : dialectes allemands et allemand standard sont des systèmes linguistiques distincts (la naissance du second étant postérieure à celle des premiers qui ont beaucoup évolué depuis 1500 ans). On peut parler de trilinguisme au sens de trois systèmes linguistiques en présence (dialectes – allemand standard – français) mais il n'en demeure pas moins que, au regard de la linguistique, le premier de ces systèmes est un allemand dialectal (ce qui ne veut pas dire un allemand déformé) et donc une composante de la langue allemande. Des générations de Mosellans dialectophones à travers les siècles ont perçu dialectes et allemand standard comme des variantes ou systèmes linguistiques d'une même langue – l'allemand – et non comme des langues distinctes.

Chacun reste libre d'utiliser les termes de son choix y compris des termes sans aucun fondement scientifique et promus avec des arrière-pensées idéologiques. La mansuétude s'arrête quand leurs partisans participent de manière institutionnelle au sabotage de la promotion et de la transmission de notre langue. Dans le viseur, certaines associations culturelles aux maigres effectifs mais qui font illusion au conseil académique des Langues régionales soutenues par un syndicat d'enseignants adepte des contre-vérités. Résultats de leur inertie conjuguée : l'enseignement bilingue paritaire ne progresse pas et l'option langue et culture régionales (LCR) est en voie de disparition.

Langues orales d'une société restée très longtemps rurale et qui ne disposent pas du vocabulaire adapté aux nouvelles technologies, nos dialectes sont condamnés à la disparition totale dans un monde moderne à défaut de pouvoir s'appuyer sur l'allemand standard. La survie de notre langue régionale allemande passe par des dialectes, promus de **manière volontariste** à l'oral dans la sphère publique et les médias, renforcés et nourris par la langue standard, utilisée à l'écrit et dans l'enseignement, et non par la promotion d'un pseudo « francique de Moselle » que les historiens de la langue considèrent comme une invention. ▶

PHILIPPE MOURAUX KLEIN

La fin des parlers franciques en Moselle

Une politique d'assimilation linguistique parvenue à son terme

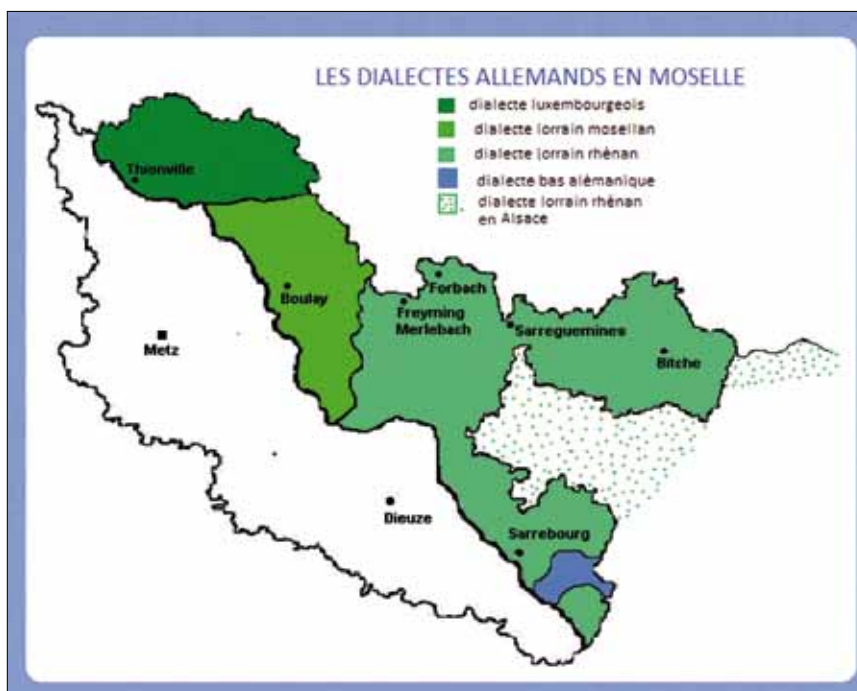
Dans un plaidoyer récent en faveur des langues régionales et plus largement de la diversité linguistique et culturelle, le linguiste Gilbert Dalgalian évoque « le cas le plus désolant de tous : le statut des parlers d'Alsace et de Moselle dont la référence écrite est l'allemand »¹. La situation de la langue régionale y est en effet accablante en 2023, et encore davantage dans la partie de la Moselle historiquement de langue germanique. Le processus d'assimilation linguistique y a été encore plus rapide et accentué qu'en Alsace². La transmission des parlers franciques n'est plus assurée. Les jeunes générations ne les parlent plus que de manière résiduelle et à peu près jamais entre eux.

Pour reprendre la caractérisation de l'ethnolinguiste Pierre Vogler, on est passé en quelques décennies, d'un unilinguisme francique/allemand à un unilinguisme français « en passant par un moment de bilinguisme dont ne subsistent aujourd'hui que de faibles traces »³.

Brève rétrospective

La Moselle, comme l'Alsace, se situe « à la limite de deux grands ensembles linguistiques et culturels, l'ensemble roman et l'ensemble germanique ». Elle est passée « progressivement dans la sphère de la couronne de France » à partir du XVII^e siècle⁴.

En 1871, lors de l'annexion allemande de l'Alsace-Lorraine, le territoire qui allait devenir le département de la Moselle en 1918 était partagé entre une partie romane et une partie germanique. Au sud-ouest de la frontière linguistique qui suivait *grosso modo* une ligne allant de Thionville à Sarrebourg, sur un tiers de la superficie, la population appartenait à l'ensemble roman et parlait le lorrain avec ses variantes, un parler qui a progressivement disparu au cours du XX^e siècle pour être remplacé par le français standard. Au nord-est de cette frontière sur les deux tiers de la superficie environ la population appartenait à l'ensemble ger-



Frontière linguistique.

manique et parlait les diverses variantes : principalement francique luxembourgeois, mosellan et rhénan-lorrain⁵). En nombre d'habitants, le rapport était alors plus favorable au roman et au français puisque la plus grande ville, Metz, était du côté roman. Après l'annexion allemande, l'arrivée de campagnards mosellans germanophones et une immigration *vieille allemande*, notamment constituée de fonctionnaires, de militaires et

de professions libérales, allait faire progresser la part de la population messine s'exprimant en allemand, jusqu'à devenir majoritaire quelques décennies plus tard. Hormis les dernières catégories citées qui s'expriment fréquemment en allemand standard, l'allemand parlé est très majoritairement constitué des dialectes franciques locaux.

Quarante ans plus tard, en 1910, selon le recensement effectué dans le *Reichs-*



Deutschlothringen - Lorraine thioise.

land d'Alsace-Lorraine⁶, l'allemand est désormais parlé par les trois quarts de la population de la Moselle, le français par moins d'un quart (environ 146 000 personnes)⁷. La population de langue française est plutôt rurale au sud-est de la frontière linguistique mentionnée plus haut. Toutes les villes de plus de 3 000 habitants, sont désormais à majorité germanique. À Metz, les francophones n'auraient plus représenté que 24 % de la population (armée non comprise).

Dès 1919, lors du retour à la France de l'Alsace et de la Moselle, l'allemand est considéré non seulement comme une langue étrangère mais encore celle de l'ennemi et les parlers franciques sont dès lors déconsidérés par les nouvelles autorités. Les instituteurs utilisent le terme péjoratif de « patois » pour désigner les parlers franciques⁸. À l'école primaire, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture se fait en français, l'enseignement de l'allemand y est limité à trois heures par semaine avant de disparaître, alors qu'une grande partie des Mosellans ne savent s'exprimer qu'en dialecte et que l'allemand est la langue de la presse quotidienne et périodique, la langue de la presse syndicale, la langue liturgique ou la langue de la correspondance privée. La presse en langue française se développe d'abord lentement. Les nombreux quotidiens et périodiques entièrement en allemand ou bilingues continuent d'avoir une forte audience. En Moselle, on compte dans l'entre-deux-guerres quatre quotidiens, au moins un hebdomadaire et quatre mensuels en allemand ; et deux quotidiens et au moins trois hebdomadaires bilingues.

Au cours des années 1920 et 1930, la langue régionale est aussi très majoritairement la langue de l'intégration lo-

cale des personnes « venues d'ailleurs » (qu'il s'agisse de Français « de l'intérieur » ou de travailleurs étrangers et de leurs familles). Au cours des décennies suivantes, plus ou moins tôt selon les lieux, mais d'abord dans les villes et les régions minières et industrielles, l'intégration locale passera par la langue française. Mais jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, le parler

régional, comme la lecture et l'écriture habituelle de l'allemand, se sont globalement maintenus.

Une politique d'assimilation linguistique parvenue à son terme

L'annexion nazie aura duré moins de cinq ans. À la Libération, des mesures brutales seront prises pour limiter l'usage de la langue allemande dans la presse et valoriser la langue française (*C'est chic de parler français*, pouvait-on lire sur des affichettes). J'insisterai ici sur les mesures prises à l'encontre de la presse. L'article 11 de l'ordonnance n° 45.2113 du 13 septembre 1945 interdit toute publication intégralement en allemand dans les départements d'Alsace et de la Moselle. Cet article précise une série de restrictions supplémentaires : « Tou-



Dès 1945, l'allemand est exclu de l'école et sa place est fortement limitée dans la presse. En parallèle fleurissent des papillons portant le slogan « C'est chic de parler français ».

te publication bilingue doit contenir une proportion de texte en langue française qui ne pourra être inférieure à 25 p. 100 et qui sera fixée pour chaque publication par arrêté du ministre de l'Information, après avis du commissaire régional de la

République à Strasbourg ou du préfet de la Moselle »⁹. Ce pourcentage a été augmenté pour certaines publications, notamment les quotidiens bilingues¹⁰. « Tout texte publicitaire ainsi que les communications d'état-civil, qu'elles émanent ou non de l'autorité publique, doivent être publiés en français ». Et surtout : « Les rubriques sportives et les rubriques destinées à la jeunesse seront obligatoirement publiées en français ». L'emploi de l'allemand était aussi interdit dans les publications à destination de la jeunesse.

Seuls trois quotidiens bilingues mosellans ont pu réparaître avec les restrictions citées. Le plus important est *France Journal*, l'édition bilingue du *Républicain Lorrain*. Le dernier numéro paraîtra en 1989 avec en première page ce titre sibyllin « *Mission accomplie* »¹¹. *Le Courrier de la Sarre* a disparu en 1962 et *Le Courrier de Metz* dans les années 1960¹².

La brutalité des mesures prises contre la langue régionale contraste avec les concessions faites aux cultes puisque, pour la troisième fois en 1944, le gouvernement renonce à étendre à l'Alsace et à la Moselle les lois laïques qui reposent sur deux ensembles de principes : séparation des Églises et de l'État et neutralité des pouvoirs publics en matière religieuse ; liberté de conscience, y compris religieuse, et égalité de tous, croyants et non-croyants. Parallèlement, dès 1945, les administrations imposent l'usage exclusif du français. À l'école primaire, les élèves qui « parlent allemand » subissent systématiquement diverses brimades. L'auteur de ces lignes en a fait l'expérience en copiant des centaines de fois la phrase : « *Je n'ai pas le droit de parler allemand dans la cour de récréation* ».

Cet ensemble de mesures, qui visait à l'assimilation linguistique, sera couronné de succès dans les décennies suivantes, l'école en sera le grand vecteur comme dans d'autres régions de France qui ont vu leurs langues historiques s'effondrer ou s'éteindre. La disparition des éditions bilingues des quotidiens régionaux et celle de la quasi-totalité des périodiques bilingues attestent de l'effondrement des parlers régionaux et de la lecture de l'allemand.

Le déclin de la langue régionale s'est poursuivi partout au cours du dernier demi-siècle, et bien davantage dans les villes. Les jeunes générations abandonnent progressivement le parler dialectal qui n'est désormais pratiqué que par les plus

âgés, les plus modestes socialement et les plus isolés. L'allemand est de moins en moins présent dans la vie de tous les jours. Les librairies ne vendent pratiquement plus de livres en langue allemande depuis les années 1980. Depuis trois décennies, on observe aussi un effondrement du nombre d'étudiants suivant des études universitaires d'allemand. Ce nombre a été divisé par dix durant les trente dernières années. Le mouvement culturel régionaliste qui s'était développé durant les années 1970-1980 aura manifesté un sursaut symbolique significatif au moment même de l'accélération du recul de la langue régionale. Ce sursaut qui s'est traduit par des productions culturelles estimables était cependant voué à l'échec. Il faut y ajouter les difficultés, voire l'impossibilité, de recruter des enseignants locaux pour la minorité de classes bilingues impulsées par des initiatives associatives volontaristes, sans compter enfin le fait que depuis longtemps les élèves accueillis dans ces classes bilingues parlent rarement la langue régionale avant d'y entrer¹³.

La politique d'assimilation linguistique a poursuivi son œuvre, aidée par toutes les institutions et par le temps qui passe. ► **ROLAND PFEFFERKORN**¹⁴

1. Dalgalian, G. (2017), « Langues et démocratie : un lien imprescriptible », *Éducation et sociétés plurilingues*, n° 43, p. 93-95.

2. Sur l'Alsace voir mon article, « La fin des parlers d'Alsace et de Moselle. Comment la langue française s'est imposée », *Raison présente*, n° 221, 2022, p. 34-44.

3. Vogler, P., « Le dialecte alsacien : vers l'oubli », 14 juillet 2021, p. 12. hal02069471v4.

4. Huck D., *Une histoire des langues de l'Alsace*, Strasbourg, Éditions de la Nuée Bleue, 2015, p. 12.

5. Il faut y ajouter au Sud de Sarrebourg quelques îlots de parler alémanique. En Moselle, les termes *Lëtzebuenger Platt*, *Platt*, *Plattdäisch*, ou *Däitsch* désignent le plus souvent la langue parlée. Voir mon article « Moselle germanophone. Contradictions linguistiques... », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, n° 25, 1998, p. 149-153.

6. Meuriot P., « L'Alsace-Lorraine démographique », *Journal de la société statistique de Paris*, tome 55, 1914, p. 445-454.

7. Nous ne prenons pas en compte ici les langues de l'immigration, notamment italienne et polonaise, avec respectivement 27 500 et 1 900 locuteurs.

8. C'est pourquoi c'est dès 1871 que le terme d'alsacien est utilisé en France pour désigner les parlers alémaniques en Alsace.

9. <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000333545>

10. Dès 1947, les deux éditions mosellanes des *Dernières nouvelles d'Alsace* (DNA) (Sarrebourg et Moselle-Est) ont été contraintes de passer à 40 % de texte en français.

11. Faut-il comprendre que la francisation de la Moselle est désormais réalisée ?

12. Les derniers numéros des éditions bilingues des *Dernières nouvelles d'Alsace* (DNA) et de *L'Alsace* ont été publiés en 2012. Il restait alors 9 500 abonnés à l'édition bilingue des DNA, soit moins de 6 % du tirage global. Un autre quotidien bilingue, *Le Nouvel Alsacien / Der Elsässer*, a en outre disparu en 1986.

13. Churiki, E. (2000), « Une filière sélective dès l'école maternelle : l'enseignement de la 'langue régionale' en Alsace et ses enjeux », *Regards sociologiques*, n° 19, p. 95-113.

14. Professeur émérite de sociologie, Université de Strasbourg, Laboratoire interdisciplinaire en études culturelles (LinCS, UMR 7069).

DER EURODISTRICT SAARMOSELLE

Gemeinsam unseren grenzüberschreitenden Lebensraum gestalten

Seit den 1990er Jahren arbeiten deutsche und französische Gebietskörperschaften beiderseits der Saar gemeinsam darauf hin, die Einwohnerinnen und Einwohner dieses Grenzgebiets einander anzunähern und deren Alltagsprobleme zu lösen. Zahlreiche Projekte wurden bereits umgesetzt und weitere sind in der Entwicklung, dank neuer Fördermöglichkeiten.

Der Eurodistrict SaarMoselle, eine Region mit Geschichte!

Seit 1997 als Verein „Zukunft Saar-Moselle Avenir“ und seit 2010 – dem gemeinsamen Appell des ehemaligen

Staatspräsidenten Jacques Chirac und des Bundeskanzlers Gerhard Schröder folgend – als EVTZ (Europäischer Verbund für territoriale Zusammenarbeit), verfolgt der Eurodistrict SaarMoselle das langfristige Ziel eines gemeinsamen, grenzüberschreitenden Lebensraums, der den Herausforderungen des Struk-

turwandels und den Alltagsproblemen der Einwohnerinnen und Einwohner besser begegnen kann, insbesondere, wenn diese mit der Grenzlage zusammenhängen. Der Eurodistrict ist in den Themenbereichen Interkulturalität und Zweisprachigkeit, Wirtschaftsentwicklung, Nachhaltige Stadt- und Raument-



L'Eurodistrict SaarMoselle compte près de 600 000 habitants répartis entre ses collectivités membres : la Communauté urbaine de Sarrebruck incluant la ville de Sarrebruck (Regionalverband Saarbrücken, Landeshauptstadt Saarbrücken), la Communauté d'Agglomération de Forbach Porte de France, la Communauté d'Agglomération Sarreguemines Confluences, la Communauté d'Agglomération Saint-Avold Synergie, la Communauté de Communes de Freyming-Merlebach et la Communauté de Communes du Warndt.

wicklung/Mobilität, Gesundheit und Tourismus aktiv. Im Laufe der Jahre wurden bereits viele Projekte umgesetzt, davon einige mit Unterstützung des europäischen Förderprogramms „Interreg Großregion“, wie zum Beispiel das Projekt „GeKo“, welches zur Einrichtung einer Kontaktstelle im Bereich Gesundheitsversorgung im Grenzgebiet geführt hat. Auch Projekte im Bereich Sprachförderung und Interkulturalität wurden bereits umgesetzt, wie die „Kita Salut“. Weitere Projekte sind in der Planung und werden im Rahmen der Territorialen Strategie des Eurodistricts bis 2027/28 umgesetzt.

Der Eurodistrict SaarMoselle: von klein auf immer grenzüberschreitend

Eines der markantesten Projekte des Eurodistricts ist der Aufbau der grenzüberschreitenden „Kita Salut“ im Saarbrücker Stadtteil Brebach. Dieses Leuchtturmprojekt zwischen der Landeshauptstadt Saarbrücken und der Communauté d'Agglomération Sarreguemines Confluences (Stadtverband Saargemünd), welche sich u.a. die Bau-

und Ausstattungskosten des Krippenbereichs teilen, entstand im Rahmen des Interreg-Projekts „Babylingua“ unter der Federführung des Eurodistricts.

Die gesamte Konstruktion bietet 133 Plätze, davon 33 im Krippenbereich, in dem die Kinder aus Saarbrücken und dem Stadtverband Saargemünd von klein auf in ein bikulturelles Sprachbad eintauchen werden. Träger der Einrichtung ist die Landeshauptstadt Saarbrücken.



©C.A. SarregueminesConfluences

Nico Palma, Projektverantwortlicher beim Eurodistrict, erklärt: „Die Projektpartner haben sich bis ins Detail über die verschiedensten Themen beraten:

Sicherheit der Kinder, Pädagogik, Fortbildung des Personals, Bau und Ausstattung usw. Es gibt zwar bereits bilinguale Kindergärten, aber eine grenzüberschreitende Krippe mit dieser Art der Einbindung der Partner, das ist einmalig und kann für andere Projektträger in Europa beispielhaft sein“.

Die Kita Salut ist mit nur 20 Minuten Fahrzeit aus Saargemünd für Grenzgänger strategisch günstig gelegen. Für die kleinen Mäuse aus Deutschland und Frankreich öffnet sie ab dem 6. September ihre Türen.

Immer mehr Zusammenarbeit!

Der 2019 unterzeichnete deutsch-französische Kooperationsvertrag von Aachen hat den Schwerpunkt auf die grenzüberschreitenden Gebiete und die Notwendigkeit gelegt, ihnen mehr Selbstständigkeit zu verleihen. Darüber hinaus hat die Covid-19-Pandemie gezeigt, wie stark die Grenzregionen voneinander abhängig sind. „Die Pandemie hat gezeigt, wie wichtig es ist, als ein einziger Lebensraum anerkannt zu werden“, räumt Florence Guillemin, Geschäftsführerin des Eurodistricts, ein. „Das Schicksal der einen ist stark mit dem Schicksal der anderen verknüpft“, fügt sie hinzu. Eines der langfristigen Ziele wäre es, einen allgemeinen Zugang zu Gesundheitsleistungen in der Region anzubieten, und zwar unabhängig davon, ob man in Frankreich oder in Deutschland versichert ist. „In allen Bereichen wünschen wir uns durch die verschiedenen grenzüberschreitenden Projekte eine Verbesserung der Lebensqualität für die Einwohnerinnen und Einwohner des Eurodistricts.“

Warum sollte die grenzüberschreitende Zusammenarbeit ausgebaut werden? Die Geschäftsführerin: „Sie ist eine hervorragende Chance für unser Gebiet, attraktiv zu sein, sichtbar zu sein und unsere Lebensqualität zu verbessern, und auch ein Spiegel der Vergangenheit und der Zukunft. Die Zusammenarbeit ist mit der Region und ihrer Geschichte eng verbunden. Sie steht für die Wurzeln dieses Gebiets.“ ▶

NICO PALMA
MATHIS HÉRÉ-DERRIEN

En 1970, une revendication linguistique et identitaire surgissait dans le Thionvillois. Ce sursaut s'inscrivait en fait dans le vaste mouvement régionaliste en vogue en France et en Europe. L'action portée par des jeunes gens nés après-guerre se démarquait des luttes récurrentes passées pour le maintien de la langue allemande en Alsace et en Moselle. Il reposait sur une triple revendication : l'introduction du platt dans les programmes scolaires, l'arrêt du projet de la construction de la centrale nucléaire de Cattenom et enfin le rapprochement du Pays des Trois Frontières, discrètement avoué avec le Grand-Duché de Luxembourg. Bien accueilli par la population, le très sérieux mouvement agaça la frange jacobine active de Thionville et amusa la presse locale pour prendre finalement la tournure d'une tragédie grecque.

L'ULTIME LUTTE LINGUISTIQUE EN MOSELLE THIONVILLOISE ?

Lëtzebuergesch et francique ou le sexe des anges



Sur le fronton de la chapelle Saint Sébastien et Saint Roch à Koenigsmacker, cette inscription de 1628 atteste de la langue utilisée dans la région de Koenigsmacker à cette époque.

L'arrière-pays Thionvillois, une vieille terre luxembourgeoise

Le langage populaire du Pays Thionvillois, une branche de l'allemand moyen, le Plattdeutsch proche du luxembourgeois, restait très vivace malgré sa régression dans les zones urbaines ou industrialisées et dans la Vallée de la Moselle. Cette situation ne laissait pas indifférent un ensemble de jeunes étudiants et étudiantes du secteur. À cette prise de conscience s'ajoutaient des états d'âme à propos de la construction aux portes de Thionville d'une importante centrale nucléaire à Cattenom située à quelques kilomètres des frontières luxembourgeoise et allemande. La défense des dialectes ne pouvait que s'associer à un combat de défense du sol avec ce qui l'habille : la nature et de ce qui la décrit le mieux, le langage familial et local. Cet élan du cœur allait susciter un vaste mouvement de défense culturelle. Cette prise de conscience fut bien accueillie et connut un succès incontestable. Toutefois les sympathisants affichèrent

une certaine réserve en découvrant l'orientation du mouvement vers des idéaux écolo-nationalistes luxembourgeois mais restaient cependant attentifs à l'aspect sécuritaire nucléaire.

Le Luxembourg voisin nourrissait également quelques inquiétudes à propos du projet de la centrale de Cattenom et s'interrogeait de même quant à la pérennité de son langage si proche de celui du Pays Thionvillois. Au Luxembourg l'immigration intensive exacerbait ce dernier phénomène.

Le mouvement identitaire côté lorrain conservait en mémoire les origines luxembourgeoises des territoires de la rive gauche de la Moselle conquis par la France au XVII^e siècle. Certains villages tels que Gandren ou Beyren-les-Sierck et même Merschweiler près de Sierck-les-Bains furent annexés tardivement au XVIII^e siècle. On aimait à rappeler que le fondateur du Comté de Luxembourg en 983 fut Siegfroid de Yutz. Ainsi, le mouvement revendicatif thionvillois élaborait un long travail pédagogique pour tenter de réveiller la fibre patriotique luxembourgeoise de cette région ! Le rappel d'une telle mémoire n'eut qu'un faible écho et parut abscons.

Un large mouvement structuré et laborieux

Le groupe de jeunes gens à l'origine de ce mouvement, fonda en 1975 une association nommée « Hémechtsland a Sprooch » (Pays natal et langue). Son objet social fut la défense et la promotion de la langue et de la culture luxembourgeoise. Pour réaliser ce projet, l'association publia une revue du même nom devenue très célèbre. Elle organisa des cours de luxembourgeois. Diverses manifestations sur les thèmes culturels et musicaux furent organisées régulièrement dans les villages de l'arrière-pays. Un petit groupe musical se réunissait sous l'appellation de Déi vum Museldal (ceux de la Vallée de la Moselle). Il rencontra un vif succès lors de ses animations itinérantes dans les tranquilles campagnes de l'époque et il proposait de vieilles chansons dans la langue po-



Daniel Laumesfeld, sociolinguiste, poète et artiste, théoricien d'une langue et d'une culture franciques.

pulaire du pays. Il assurait ses propres productions musicales arrangées aux instruments anciens et restaurés pour l'occasion. Ce fut une époque mémorable, folklorique et bon enfant finalement.

Le fondateur, le pilier de l'organisation, un étudiant en linguistique performant se livra à la tâche avec enthousiasme. Une somme considérable de travaux, d'études et de productions marqua à jamais l'histoire de cette contrée luxembourghophone qui s'étend bien au-delà des frontières nationales : Grand-Duché de Luxembourg, Luxembourg belge et Allemagne voisine. Un autre aspect de cette remarquable initiative fut de prétendre représenter la Voix de la « luxembourghophonie » en posant les fondations d'une « Académie du Platt ». Une part des militants considéra cette

dernière ambition comme un appel au rassemblement du pays autour de la culture, voire de la conscience nationale luxembourgeoise et de son drapeau, ce qu'elle rejeta et cela généra un profond désaccord entre les responsables et même entre sympathisants.

Un double combat, source de désaccord interne qui inquiète les pouvoirs publics

En 1977 au cours d'une assemblée générale extraordinaire au sujet d'une clarification de la doctrine du mouvement, une manifestation contre la centrale nucléaire de Cattenom fut envisagée sous la bannière des couleurs de l'ancien Duché du Luxembourg en signe de ralliement national. Cela déplut à bon nombre d'adhérents. C'était oublier l'attachement traditionnel de la Moselle au Duché de Lorraine, puis à la France. Ce désaccord doctrinal encouragea l'opposition à créer une nouvelle association sous le nom de *Wéi Laang Nach ?* (Combien de temps encore?). Elle connut un rapide succès mais d'une saveur différente. Le mouvement historique politiquement plus à droite et nationaliste restait malgré tout bien accepté dans les milieux ruraux, mais la seconde, politiquement plus à gauche, franchement antinucléaire et anticléricale, reçut les faveurs des milieux éducatifs et universitaires. De cette partition, le monde des locuteurs s'interrogea. En fait la po-



«Déi vum Moseldall» groupe folk de la région de Thionville chantant en dialecte luxembourgeois à la fin des années 1970.

pulation n'en voulait pas tant, elle avait connu bien des tyrannies idéologiques depuis des siècles. Un combat autonomiste luxembourgeois faisait plutôt sou-



À Sierck-les-Bains, une signalétique en luxembourgeois a été mise en place en 2019.

rire mais restait sympathique pour ses actions en faveur du platt.

Quant aux élus, ils prirent la chose au sérieux, lorsque le fondateur d'*Hémechtsland a Sprooch* se présenta aux élections cantonales de 1985 dans l'arrière-pays (Hettange – Grande/Rodemack) sur la base d'un programme populiste. Il réussit à mettre en ballottage un des barons politiques de ces lieux et de ces temps, monsieur René Baryga maire de Rodemack et conseiller général. La conscience du pays thionvillois fut bel et bien interpellée malgré la fracture interne du mouvement général en faveur du Platt. Les pouvoirs publics s'en inquiétèrent et provoquèrent une sévère irritation d'une frange de la population thionvilloise plutôt jacobine, quand le bulletin de l'association se dissociait du bicentenaire de la Révolution française !

Une candidature aux élections cantonales fructueuse et paradoxale

Après une période ascensionnelle évidente de quelques années, la forte dissension entre les deux associations de sensibilités adverses affaiblit le mouvement historique qui aborda une longue agonie. Les résultats des élections cantonales de 1983 obtenus par le fondateur du mouvement historique ne fut qu'un feu de paille. Un problème identitaire existait bien, comparable à celui constaté en Alsace dans les années 90 par une droite populiste.

Ce mouvement, comme beaucoup d'autres à cette époque, naquit dans la nouvelle atmosphère post Mai 1968. Nos jeunes contestataires fréquentaient bien souvent les mêmes écoles prestigieuses et confessionnelles et baignaient

dans l'atmosphère générale qui alors libérait les esprits. Mais, à Thionville, vieille cité luxembourgeoise assiégée en 1643 par le Prince de Condé lors des « Guerres contre l'Allemagne » (c'est le titre des mémoires du Prince), la culture conservatrice modérait les débordements et les contenait au stade de l'esprit. Tous ces enfants de cette époque élevés dans les familles germanophones fréquentaient les écoles confessionnelles bien connus de Thionville. Ils conservaient une attitude politiquement correcte, même au cours des manifestations anti-nucléaires où aucun débordement ne put leur être reproché. Nous sommes bien loin des exactions politiques connues dans certaines provinces périphériques !

Vint pour ces jeunes gens le temps des études et des voyages à une époque où la régionalisation en France battait son plein. Parmi toutes ces provinces, l'Alsace, la Bretagne, le Pays Basque et la Corse se démarquaient particulièrement pour leur fidélité à leur langage populaire dans toutes les couches sociales et parmi les jeunes actifs et même combattifs. Les contacts et les échanges entre étudiants d'une même sensibilité se nouent forcément sur les campus. L'attachement des populations du Sud-Ouest de la France à leur culture et à leur langage et surtout à leurs traditions impressionna certainement nos jeunes militants. L'engouement de la région thionvilloise pour sa culture reste bien tiède, « pensaient-ils » ? Le pouvoir central dans ces conditions tarda à appliquer les nouvelles dispositions culturelles et linguistiques régionales envisagées par la loi pour les collèges et lycées. Les responsables des mouvements entreprirent un travail d'étude et de recherche de longue haleine. Le



Un certain nombre d'associations mosellanes refusent de reconnaître l'allemand comme langue régionale en Moselle et combattent son enseignement à l'école, ce qui a eu pour conséquence l'affaiblissement et la division des dialectes mosellans ».

jeune président allait sur le terrain trouver les locuteurs les plus anciens dans chaque village. Il s'entretenait avec eux et enregistrait sur bandes magnétiques leurs conversations en dialecte, afin de prélever un échantillonnage significatif des formes d'expressions authentiques propres aux fins d'inventaire linguistique et d'analyse de la situation. Il suffisait de les comparer aux relevés antérieurs réalisés au cours du XIX^e siècle pour en tirer les conclusions. Pareille expérience a été tentée en 1888 par les linguistes impériaux allemands. Ce travail n'est qu'un exemple parmi les nombreux travaux entrepris par l'animateur du groupe. Les résultats de ces inventaires montraient une situation critique du Platt. Ces résultats appuyaient la cause du sauvetage du langage local.

la manière du tour du potier quand celui-ci arrête son travail. Le démarrage de « *Wéi laang nach ?* » fut boosté par ce réseau très solidaire (en ces temps) de l'éducation nationale marquant peu de goût pour le nationalisme. L'association affichait clairement une sensibilité plus orientée qu'exprimait une revendication ferme et crédible de l'application des directives du ministère de l'Éducation Nationale sur l'introduction des langues régionales en classe. Elle réussit avec le temps. Ce combat, elle le gagna grâce à la solidarité des mouvements des cultures régionales de toute la France. Elle abandonna l'appellation platt du langage populaire pour l'appellation francique. *Hémechtsland a Sprooch* persistait et s'enfermait dans ses conceptions nationalistes luxembourgeoises. Les deux associations se complétaient pourtant. Elles fournissaient un travail impressionnant et livrèrent tant de combats utiles. Ces mouvements s'ajoutent à l'histoire du pays. Avons-nous vécu le dernier soubresaut du platt ? Le tour du potier s'est-il arrêté à présent ? *Hémechtsland a Sprooch* suspendit hélas ses publications en 1997.

Quant à *Wéi laang nach ?* Ses activités sont également réduites. Sa publication *Gewan* est également suspendue. Deux figures ont marqué ces deux ailes d'un grand mouvement pour une prise de conscience de la chute programmée d'une langue : Albert Piernet, spécialiste en dialectologie, linguiste diplômé de



Manifestation antinucléaire.

Le tour du potier s'arrête

Depuis la fameuse scission intervenue en 1978, *Hémechtsland a Sprooch*, mouvement historique, a vu son activité ralentir peu à peu et discrètement à

l'Université de Strasbourg, professeur de lettres françaises, diplômé de l'Université de Bilbao et professeur de Basque etc. à qui le platt doit beaucoup. Il a parcouru un véritable chemin vers tous



La Lorraine francique. Culture mosaïque et dissidence linguistique. Ouvrage de Daniel Laumesfeld avec préface de Jean Calvet. (2006)

les locuteurs sans distinction. Il créa le premier cours de Luxembourgais. Il faut le remercier. Et Daniel Laumesfeld, docteur en linguistique, à qui nous devons la reconnaissance universitaire du platt pour sa thèse ainsi que le réveil d'une conscience interfrontalière

culturelle par son action et ses publications. Il faut le saluer. Deux hommes de sciences, doublés de qualités artistiques musicales et littéraires incontestées mais représentatifs de la fracture politico-idéologique en France. Grâce à leur action et à celle de leurs nombreux compagnons, le platt peut présenter ses



L'association Wéi laang Nach a été créée en 1979.

lettres de noblesse alors que le Parlement du Grand-Duché votait en 1983 une loi historique sur la reconnaissance nationale de son « langage populaire ». Les revues de Monsieur Albert Piernet sont toujours recherchées à ce jour. Son premier cours de luxembourgeois donné au Centre Jacques Brel de Thionville en 1976 a déclenché un raz de marée de demandes de cours et cela fit tache au Luxembourg. Quant à Daniel Laumes-

feld, disparu en 1991, sa mémoire reste toujours présente. Depuis cette prise de conscience, la langue régionale existe mais elle prend l'habit d'un patrimoine de mémoire, conforme à l'air du temps...

Le platt tant combattu, souvent par ses propres locuteurs, parfois menacé, interdit dans les cours de récréation, a retrouvé sa liberté d'expression. Mais, beaucoup de voix se sont éteintes. Dans quelques années, rares seront les dialectophones. Grâce aux actions de l'association *Wéi laang nach?* le luxembourgeois est enseigné depuis plus de vingt ans dans certaines écoles primaires et en classe de maternelle du Val Sierckois et aussi au Collège de Sierck-les-Bains et à Thionville. Le miracle luxembourgeois y est pour quelque chose. En effet, on ne craint plus le platt et on ne se moque plus de ses locuteurs. Car enfin pendant vingt années ce furent brimades nombreuses et sans pitié envers les locuteurs luxembourgeois. Elles ont cessé y compris dans le microcosme thionvillois. 1975 marque le dernier soubresaut linguistique dans la région et s'inscrit dans l'histoire.

La langue allemande millénaire écartée

Sous peine de s'appauvrir, une langue populaire ne peut faire l'économie d'une langue littéraire collatérale, ici l'allemand. Le manque d'enthousiasme pour l'apprentissage de la langue traditionnelle allemande est regrettable et a contribué à la lente dévitalisation et surtout à la mise à jour et au développement naturel de notre parler populaire.

Les responsables du mouvement de défense du langage local déclaraient que la langue allemande aurait affaibli et dénaturé le platt au cours des dernières



Tract électoral 1867 diffusé dans la 2^e circonscription Moselle (Pays de Thionville et Sierck).

annexions. En fait, le mouvement entendait démontrer la nature exclusivement luxembourgeoise du langage local et dénoncer son caractère allemand par pure idéologie, alors que la langue allemande fut pendant un millénaire la langue de communication littéraire en Moselle ainsi qu'en Alsace. C'était oublier les forts combats linguistiques en faveur d'un enseignement public paritaire français-allemand tout au long du XIX^e siècle (jusqu'en 1871).

L'ascension toute relative du luxembourgeois standard dans le Thionvillois s'explique par les nombreux cours pour travailleurs frontaliers et par la volonté ferme de l'association *Wéi laang nach?* de donner dès l'enseignement préscolaire une priorité du luxembourgeois au détriment de l'allemand.

L'appellation « francique » de notre platt participe à la confusion, voire à la dilution de notre mémoire régionale. Or combien l'allemand est nécessaire et indispensable si l'on veut étudier l'histoire de notre région car bien souvent le recours aux ouvrages publiés en Allemagne est nécessaire dans ce cas. On aura oublié qu'au XIX^e siècle les populations mosellanes ont mené un véritable combat pour la langue allemande comme le rapportent les ouvrages de Gaston May ou d'Eugène Philipps, pour seuls exemples. **FRANCIS ANDRÉ-CARTIGNY**

Émergence d'un projet de recherche à l'Université de Lorraine

Profitant de la dynamique initiée par l'appel à projets Émergence/Exploratoire 2023 lancé par l'université de Lorraine, les Professeurs Florence Soriano-Gafiuk et Jean-Michel Perez ont déposé un dossier de candidature dont la thématique de recherche s'inscrit dans le champ de l'éducation inclusive - entendue comme une éducation qui cherche à prendre en compte la diversité des élèves.

L'étude porte sur les pratiques de classe et les savoirs enseignés dans les écoles élémentaires françaises et allemandes, la finalité des travaux visant à répondre à la question vive suivante : à quel collectif les élèves sont-ils préparés ? À la grande satisfaction des deux collègues, le projet, intitulé *Kinder lernen anders* (KILA), a été très positivement accueilli par les instances scientifiques de l'université. Florence Soriano-Gafiuk ne cache pas sa satisfaction : « *Nous savions que notre dossier était solide, mais la concurrence était rude et nous n'étions pas certains de l'issue. Nous sommes ravis et pressés de nous engager !* ».

L'école prépare-t-elle à la vie en collectivité ?

Cette question cruciale, liée à ce que serait une éducation qui chercherait à prendre en compte la diversité des élèves, revêt une importance particulière suite aux événements en France de juin 2023. Nombre de publications scientifiques se sont d'ailleurs déjà attachées à répondre à cette question. Le projet KILA vise cependant à réinterroger ces premiers résultats dans une perspective comparative France-Allemagne, deux pays voisins certes, mais aux constructions nationales et aux cultures très différentes. Ce regard croisé est d'autant plus pertinent que la France et l'Allemagne ont opté pour deux écoles aux différences multiples : les systèmes scolaires sont organisés et structurés autrement, les pratiques professionnelles des enseignants ne sont pas les mêmes, les relations interpersonnelles enseignant-élève sont différentes, les domaines



Florence Soriano-Gafiuk et Jean-Michel Perez.

de compétences visées chez les élèves sont différents, et les savoirs enseignés divergent en de nombreux points.

Il s'agit d'évaluer et de donner du sens en termes d'éducation à la vie aux choix opérés par la France ou par l'Allemagne. Ce projet de recherche qui s'articulera autour de deux ambitions transversales, s'alimentera dans une large mesure de situations issues de l'enseignement des mathématiques et de l'histoire à l'école élémentaire, les rangs de la France et de l'Allemagne, situés entre le premier quartile et la médiane dans le classement Pisa, étant devenus un sujet de préoccupation dans les deux pays.

Jean-Michel Perez, spécialiste de l'éducation inclusive et des pratiques du travail en groupe explique : « *Notre première ambition est d'apporter une réponse aux défis sociétaux concernant l'éducation inclusive, s'inscrivant ainsi dans les travaux ouverts par l'UNESCO à travers notamment l'Objectif de Développement durable N° 4 qui vise à assurer une éducation inclusive et équitable à tous. Nous nous attacherons plus particulièrement à montrer comment les pratiques enseignantes peuvent améliorer ou, au contraire, nuire à une situation*

d'inclusion. Notre attention sera portée sur tous les types de discrimination, avec un intérêt particulier aux notions de micro-violences et de micro-actions (celles qui ouvrent une voie pour penser les relations d'assertivité). Le projet KILA ambitionne aussi d'étudier les compétences transversales développées à l'École et nécessaires à la construction de citoyens aptes à vivre et à agir dans le monde. En France, les domaines d'apprentissage sont très disciplinarisés – c'est « le prix que la société doit payer à sa culture pour pouvoir la transmettre dans le cadre de l'école ou du collège » (Chervel, 1988). En Allemagne, au contraire, les compétences visées sont plus transversales, renvoyant à l'éducation à percevoir et à façonner le monde.

Florence Soriano-Gafiuk qui se passionne pour les études comparées

Une analyse comparative

La recherche prendra appui sur une analyse comparative des textes fonctionnels des institutions scolaires concernées, sur l'analyse de ressources pédagogiques éditées de part et d'autre de la frontière, ainsi que sur l'étude de captations numériques de séances d'enseignement permettant de mieux comprendre et de comparer les praxéologies des acteurs. ▶



portant sur les savoirs mathématiques enseignés dans les écoles françaises et allemandes, commente : « *Notre budget prévoit l'achat de très nombreux manuels de mathématiques allemands, édités dans différents Bundesländer. Si l'on feuillette rapidement ces ouvrages, on ne voit pas forcément les différences : grosso modo, ce sont les mêmes programmes qu'en France. Pourtant, des nuances existent bien, des nuances qui comptent tant elles sont révélatrices d'une perception différente de l'École et de ses objectifs. Il faut en effet comprendre que, si les mathématiques constituent un langage universel, leur enseignement est imprégné de cultures particulières. Le projet KILA visera à faire émerger ces cultures particulières et à en étudier l'impact en termes de préparation à la vie.* » ▶

FLORENCE SORIANO-GAFIUK
JEAN-MICHEL PEREZ

Marc Zingraff, maire de Sarreguemines, raconte...



« **À** l'époque, j'étais Vice-Président de la Communauté d'Agglomération Sarreguemines Confluences (CASC) en charge de l'enseignement supérieur. Le campus universitaire de Sarreguemines profitait d'une belle dynamique. Aussi, en 2008, a-t-on souhaité loger l'INSPÉ et les deux inspections de l'Éducation Nationale (Sarreguemines-Est et Sarreguemines-Ouest) sous le même toit, celui d'un bâtiment entièrement rénové, appartenant à la famille Dietsch. Le Pôle École de Sarreguemines est ainsi né. Les lieux étaient dotés d'un magnifique jardin dans lequel la CASC a également voulu investir. Le jardin Dietsch, devenu jardin de l'INSPÉ, allait vivre une nouvelle histoire. Il a été récemment baptisé *unser tierfreundliche Garten*. ▶

Une alliance Sarreguemines-Nancy

L'équipe KILA est composée de douze personnes (dont cinq étudiants du Master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation) élocalisées sur les deux campus universitaires de Sarreguemines et de Nancy. Jean-Michel Perez commente : « *Notre équipe est pluricatégorielle : nous sommes professeurs des universités, maîtres de conférences, professeurs*



Jean-Michel Perez est professeur des universités en sciences de l'Éducation et de la formation. Il dirige le Pôle scientifique « Connaissance, Langage, Communication, Sociétés » (CLCS) qui compte neuf laboratoires de recherche en sciences humaines et sociales et assume la responsabilité du Parcours national et international « Éducation et pratiques inclusives », Master Métiers de l'Enseignement de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation (MEEF), mention Pratiques et Ingénierie de la Formation, à l'INSPE.

agrégés, professeurs des écoles ou étudiants. Nous avons voulu que notre projet soit véritablement tourné vers la jeunesse. Pour les étudiants, ce projet offre l'opportunité de vivre une véritable expérience au sein d'une communauté scientifique. » Florence Soriano-Gafiuk ajoute : « *À Sarreguemines, nous n'avons pas de laboratoire de recherche. Le projet KILA va nous sortir de l'isolement scientifique. C'est une vraie chance pour nous !* ». Jean-Michel Perez complète : « *La seconde force de notre équipe est d'être pluridisciplinaire : allemand, science de l'éducation et de la formation, mathématiques, histoire... La diversité des regards, des expériences et des savoirs est toujours porteuse d'enrichissement. Ensemble, nous pourrions aller plus loin dans nos analyses. Les membres de l'équipe seront associés au projet de différentes manières, en contribuant au recueil de données (expérimentations dans les classes), en participant aux réflexions générales, en réinterrogeant les résultats obtenus dans le cadre de nouveaux écrits de recherche, ou encore, en participant à*



Florence Soriano-Gafiuk est professeure des Universités en mathématiques pures. Elle dirige depuis 2005 l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPE) de Sarreguemines, un campus bilingue franco-allemand qui forme les professeurs des écoles du territoire, et depuis 2015 le collégium INTERFACE qui compte trois composantes de l'Université de Lorraine dont l'Institut Supérieur Franco-Allemand de Techniques, d'Économie et de Sciences (ISFATES).

l'organisation de différentes rencontres. Par ailleurs des enseignants du territoire seront associés en mettant en œuvre et en discutant des expérimentations in situ envisagées dans le cadre des travaux de recherche et de formation développés. »

Pour les deux porteurs du projet, l'opération répond ainsi à la fois aux attentes du programme ORION de l'établissement, qui vise à exposer les étudiants à la recherche, tout en ambitionnant une production de nouveaux résultats scientifiques. ▶

Un produit de la terre d'entre-deux et de la philosophie du *Zentrum*

Robert Schuman a été député de la Moselle, puis de Thionville de 1919 à 1962. Cette longue carrière lui a servi de tremplin pour sa carrière nationale puis européenne. L'année fatidique est donc 1919. Mais pourquoi Schuman est-il choisi pour représenter le pays thionvillois à l'Assemblée nationale cette année-là ?



Robert Schuman (1929).

Les origines

Robert Schuman est né à Luxembourg en 1886. Son père, originaire d'Evrange (Moselle), est citoyen français jusqu'en 1871, puis citoyen allemand. Son oncle, Ferdinand Schuman est conseiller général du canton de Kattenhofen / Cattenom, et siège aussi au parlement régional (*Landesausschuss*) à Strasbourg, durant la période du Reichsland. La famille maternelle de Robert, les Duren, est originaire du Luxembourg belge germanophone. Une partie de la famille habite Bruxelles. D'après ses biographes, tout au long de sa vie, Robert Schuman serait resté beaucoup plus proche de ses cousins belges Duren, que de ses cousins lorrains, les Schuman¹. Robert a hérité de son père la citoyenneté allemande des Alsaciens-Lorrains, ce qui lui permet d'être réintégré dans la citoyenneté

française en 1919. Mais son destin européen s'explique à l'évidence par ses origines familiales, qui « sautent » les frontières.

Après une scolarité à l'Athénée de Luxembourg, Schuman étudie le droit à Strasbourg, où il se fait beaucoup d'amis alsaciens. Il ouvre ensuite un cabinet d'avocat à Metz. Militant actif des associations catholiques locales, il est remarqué par l'évêque, Willibrord Benzler, et par son coadjuteur, Jean-Baptiste Pelt², qui lui confie des missions, notamment l'organisation du *Katholikentag* de Metz en 1913. Robert Schuman est proche de la *Deutsche Zentrumspartei* (en abrégé *Zentrum*), le parti catholique du centre – qui joue un rôle déterminant en Allemagne durant la République de Weimar – et du parti centriste alsacien-lorrain, fondé en 1903 à Strasbourg³. Sans en être un militant actif, il y est connu de la plupart des militants mosellans voire alsaciens.

En 1912 c'est un pharmacien de Diedenhofen / Thionville, Christian Medernach, qui est le candidat du centre alsacien-lorrain dans la vaste circonscription de Thionville-Boulay⁴ aux élections législatives pour le *Reichstag*. Un immigré sarrois, August Windeck, ami et salarié de la famille De Wendel est alors élu député, la famille De Wendel ayant préféré gagner la France avant l'éclatement d'un conflit international.

Robert Schuman accomplit ensuite son service militaire allemand, comme simple soldat dans un bureau, à Bolchen / Boulay.

Alors que dire de sa notoriété ? En 1919, Schuman est connu à Luxembourg, un peu en Alsace, beaucoup à Metz, mais très peu à Thionville. Seul son patronyme n'y est pas étranger, grâce à sa famille paternelle qui est enracinée dans le pays cattenomais. Il est cependant connu comme avocat à Metz et militant du parti centriste soutenu par l'Église catholique.

1919 : quel député pour Thionville ?

En 1919, le comte Jean de Bertier est beaucoup plus connu que Schuman à Thionville. Sa famille habite le château de Lagrange depuis le début du XIX^e siècle, soit quatre générations. C'est l'un des principaux notables et propriétaires terriens du pays thionvillois, même s'il a été souvent absent, et si sa famille ne s'était pas impliquée dans la vie politique auparavant. Revenu à Lagrange après l'intermède de la Grande guerre, à l'instar des De Wendel à Hayange, Bertier compte bien débiter sa carrière politique, ce qui va faire de lui de facto un concurrent de Schuman.

Les élections à l'assemblée nationale ont lieu en 1919. Cette année-là voit une floraison de partis politiques organisés pour l'occasion : le parti centriste alsacien-lorrain, une branche du *Zentrum* allemand, se détache complètement de la maison-mère, et va rester à l'écart, n'ayant pas trouvé de parti équivalent en France de l'Intérieur. Il va encore se scinder de part et d'autre des Vosges : en février 1919 les militants alsaciens fondent l'*Union Populaire Républicaine* (U.P.R.) dirigée par Jean Keppi. Les Alsaciens proposent alors aux Mosellans de se joindre à eux, comme avant 1918.

La proposition ne fait toutefois pas l'unanimité. Les Mosellans préfèrent d'abord en discuter et s'entendre entre eux, et en octobre 1919, l'*Union Républicaine Lorraine* (U.R.L.) est créée à Metz, sans les Alsaciens. Ce parti départemental mosellan compte dès l'origine quatre courants :

- les anciens centristes, donc anciens militants du parti basé à Strasbourg. Ils sont beaucoup plus nombreux en Moselle germanophone, où la pratique religieuse est aussi plus forte. Ils auraient accepté de recréer un parti avec les catholiques alsaciens, dont ils se sentent proches culturellement. On peut citer Victor Antoni, de Fénétrange, Louis Meyer, de Walscheid, ou encore l'abbé Hackspill, de Boulay. Ils sont en général bilingues, même si Louis Meyer maîtrise mal le français. Ils avaient été plus ou moins bien vus par le régime allemand, qui se méfiait des « cléricaux » jugés trop francophiles. L'un d'eux, Robert Schuman, s'il avait été francophile, avait bien caché ses



Robert Schuman avocat.

sentiments, car jamais les Allemands ne s'étaient méfiés de lui.

- Les anciens du Bloc Lorrain, un parti de notables campagnards ou industriels, à l'organisation très lâche, qui existait avant 1918. On peut citer le docteur Charles François, de Delme, qui est tête de la liste U.R.L. en 1919, les De Wendel, dont un membre de la famille occupait toujours le siège de député de Thionville, Ferdinand Schuman, ou encore la famille Ditsch, dont un éminent représentant, président du conseil général avait été surnommé « le duc de Lorraine sans couronne »⁵, et quelques autres. Jean de Bertier pourrait être rattaché à ce groupe.

- Les militants des associations patriotiques françaises, qui sont presque tous messins et francophones, comme Jean-Pierre Jean, typographe, leader du Souvenir Français, déserteur de l'armée allemande en 1914, qui est plutôt laïciste comme les républicains français. Dans ce groupe on trouve les « Malgré-Nous »⁶, anciens soldats de l'armée du Kaiser qui estimaient avoir eu le cœur français, mais catholiques militants, comme l'abbé Charles Ritz,

directeur du journal *Le Lorrain* en 1921⁷, son successeur Paul Durand, ainsi que Paul Vautrin et Gabriel Hocquard, les deux maires de Metz de l'entre-deux-guerres.

- Enfin, le quatrième groupe : les « revenants »⁸ c'est-à-dire les émigrés en 1871, revenus en 1918 ou leurs descendants, qui fournissent en 1919 presque tous les candidats au Sénat pour la Moselle avec notamment le général Hirschauer (président de l'U.R.L.) et l'ambassadeur Maurice Bompard⁹. Parmi eux, Robert Sérot, ingénieur forestier, né à Saint-Dizier de parents messins, et le général de Maud'huy, né à Metz et premier gouverneur militaire en 1918, aspirent à la députation.

Aussi, vu les divergences et les profils très différents des cadres de l'U.R.L. en 1919, une sorte de bataille en coulisses doit avoir lieu, car il y a plus de candidats à la candidature que de circonscriptions. Les quatre groupes se livrent à des tractations serrées pour imposer leurs meilleurs candidats, expérimentés ou bien potentiels.

Les revenants et les patriotes français parviennent à éliminer François Hoen, minotier à Sarreguemines, jugé trop germanophile, car membre du *Zentrum* allemand avant 1918 et député au *Reichstag*. Finalement, la liste définitive de huit candidats comprend :

- Trois centristes issus de la zone germanophone : l'abbé Louis Hackspill, Louis Meyer dit Meyer-Walscheid et Robert Schuman.

- Deux « revenants » réimplantés à Metz : Robert Sérot et le général de Maud'huy.

- Deux notables du Bloc Lorrain : Guy De Wendel et Charles François.

- Un militant patriotique : Jean-Pierre Jean, car il fallait un candidat ouvrier sur la liste.

On voit que trois équilibres devaient être respectés : d'une part entre les quatre courants idéologiques, ensuite entre les professions et les qualifications, enfin il fallait couvrir autant que possible tout le territoire mosellan, ce qui fut le cas, sauf pour Sarreguemines.

Le groupe des « revenants » domine numériquement, puisqu'en dehors des candidats à la députation, ils sont encore quatre de plus, sur cinq sénateurs élus en 1920 : De Marguerie, Bompard, les généraux Stuhl et Hirschauer, seul le chanoine Henri Collin ayant toujours



Les députés d'Alsace-Moselle en 1919.

vécu à Metz. Le comte de Bertier sera élu sénateur en 1921 au siège libéré par le décès du chanoine Collin. Il siégera jusqu'à son décès en 1926.

On sait qu'en 1919, une partie de la tractation a porté sur le choix entre Robert Schuman et le comte de Bertier. Les deux candidats sont très différents : cela rappelle la concurrence, qui existait à l'époque du *Reichsland*, entre les centristes catholiques de culture allemande et les notables très francisés du Bloc Lorrain. Robert Schuman avait connu le sort des Mosellans « annexés ». En revanche le comte de Bertier, né à Saint-Mihiel, avait vécu entre Paris, la Bretagne et Lagrange, avant de faire une carrière militaire. Si son patriotisme était plus évident que celui de Robert Schuman, il pouvait a contrario, en forçant un peu le trait, passer pour un « revenant »¹⁰.

On trouve les traces de ce débat, de manière polémique, dans la presse thionvilloise de l'époque. La candidature du châtelain de Lagrange est défendue par un nouveau journal, *Le Thionvillois*, fondé en 1919 par René Gourdiat¹¹, un journaliste arrivé de Bretagne, ancien combattant dans l'armée française d'Orient¹². *Le Thionvillois* est un journal gouvernemental, républicain, proche des patrons, à la fois germanophobe et anticommuniste. À l'inverse, le *Journal de Thionville* dirigé par Jean Dumser, un journaliste bilingue et centriste, proche des autonomistes alsaciens et lorrains, soutient Schuman contre le comte de Bertier qu'il considère comme un « revenant » et un notable¹³.

L'historien François Roth a dit ne pas savoir qui a pu envoyer René Gourdiat à Thionville en 1919. On peut émettre une hypothèse. Jean Dumser était la

bête noire de Léon Mirman, le nouveau préfet de Metz. Il l'a convoqué, menacé, fait perquisitionner son domicile, si bien que Dumser a dû quitter Thionville¹⁴. Dès lors, on peut penser que son concurrent, René Gourdiat avait été l'oreille du préfet à Thionville, et, comme Gourdiat soutenait le comte de Bertier, ce dernier aurait été le candidat du préfet. À l'inverse, Schuman devait être le candidat de l'évêque. Ces deux personnalités avaient forcément leurs « pions » dans la négociation pour constituer la liste départementale.

Lors du scrutin du 16 octobre, la liste de l'U.R.L. est intégralement élue, battant celle des socialistes, encore unifiés pour l'instant, et celle des nationalistes de la *Ligue Républicaine Lorraine* (sur laquelle figurait René Gourdiat). En termes de suffrages obtenus, Schuman est le deuxième de sa liste de huit candidats. Il est très bien élu dans les arrondissements germanophones de Boulay, Sarrebourg (il est en tête dans le canton de Phalsbourg, qui jouxte l'Alsace), Sarreguemines et dans la partie rurale de Thionville-Est (Cattenom, Sierck, Metzervisse), là où son oncle Schuman était implanté avant 1918. À l'inverse, il obtient peu de voix dans les campagnes francophones du Sud mosellan¹⁵.

Robert Schuman avait quelques qualités : bien que centriste, c'était un homme neuf, dans la mesure où il n'avait occupé aucun mandat à l'époque allemande ; il était parfaitement bilingue ; c'était un catholique ultramontain disposant du soutien permanent de l'évêque, et surtout, c'était un avocat. En tant que juriste, il allait se révéler très utile au Parlement pour défendre le statut reli-

gieux et scolaire alsacien-mosellan, qui allait bientôt être menacé par l'arrivée au pouvoir du cartel des gauches (1924).

Le choix avait été fait, Schuman était lancé, il allait servir son département. ▶

FRANÇOIS WAAG

1. Christian Pennera : *Robert Schuman, Sarreguemines*, p. 23 sq.
2. Originaire de Bousse. Son neveu Louis Pelt est avocat stagiaire au cabinet de Schuman, épouse Louise Clément, de Rodemack, ce sont les parents du botaniste renommé Jean-Marie Pelt.
3. Voir mon mémoire de master 2, *Le parti catholique alsacien-mosellan et les historiens*, 2019, publié en 2022 sous le titre « *Le parti catholique* » par la Société Alsacienne-Lorraine d'Édition à Strasbourg.
4. François Roth : *La Lorraine annexée*, 2^e édition p. 572. La Moselle ne compte durant le *Reichsland* que quatre circonscriptions : Metz, Thionville-Boulay, Forbach-Sarreguemines et Sarrebourg-Château-Salins. Elles sont supprimées en 1919 du fait du scrutin de liste départementale, puis redécoupées en huit en 1928.
5. François Roth : Georges Ditsch, in « *Les Lorrains entre la France et l'Allemagne* » p. 51 sq.
6. Ce nom d'une association messine créée en 1918 n'a aucun rapport avec les malgré-nous de la Seconde Guerre mondiale.
7. Il succède au chanoine Henri Collin, sénateur, à la tête du journal après son décès en 1921.
8. « Revenant » pour parti en 1871, et revenu en 1918. La formule apparaît sous la plume du journaliste alsacien Camille Dahlet, député (centre-gauche) de Saverne par la suite.
9. Né à Metz en 1854, il est ambassadeur au Monténégro, puis à Saint-Petersbourg, et enfin à Constantinople en 1914.
10. Bertrand Hozé : « *Jean de Bertier de Sauvigny* », in Dictionnaire des parlementaires lorrains de la 3^e République, Metz 2006, p. 277-278.
11. Selon François Roth : *Le temps des journaux*, Nancy 1983, p. 225-226.
12. Commandée par le général Franchet d'Espérey, débarquée à Salonique en 1917.
13. Jean-Claude Delbreil : Dictionnaire des parlementaires... opus cité p. 96 sq.
14. *Jean Dumser : confessions d'un autonomiste alsacien-lorrain*, Berger-Levrault p. 8 sq.
15. Christian Pennera : opus cité, p. 81-82.

Les « Raiffeisenkassen » en Moselle

À la fin du XIX^e siècle, les paysans alsaciens et mosellans vivaient essentiellement dans un système social et rural d'échange. Lorsqu'ils avaient besoin d'argent, la banque la plus proche était celle du village : la Raiffeisen Kasse. En Moselle, de nombreux curés avaient institué pendant des décennies ce modèle rhénan, avant qu'il ne devienne international.



Frédéric-Guillaume Raiffeisen (1818-1888).

Annexées en 1871 au II^e Reich, l'Alsace et la Moselle étaient devenues un champ d'expérimentation du mutualisme de prêt et des coopératives marchandes. Le vent rhénan du catholicisme social soufflait sur une entité régionale que les Prussiens appelaient « Reichsland Elsass-Lothringen ». Cette « Terre d'Empire » était alsacienne, mais pas « lorraine ». Elle était « mosellane ». Les Prussiens avaient reconfiguré le département de la Moselle tant du point de vue militaire que de celui de l'industrie (mines de fer et de charbon, forges, verreries, salines, fabriques, etc.).

Dans le *Westerwald* (sur la rive droite du Rhin entre Coblenche et Bonn), un bourgmestre prussien confronté à la misère de ses administrés

avait créé des sociétés d'entraide leur permettant d'échapper à l'usure. Frédéric-Guillaume Raiffeisen (1818-1888) avait ensuite rédigé les statuts d'une coopérative de prêts locale et marchande. Dans son livre publié en 1866, *Les Caisses Mutuelles de prêts en tant que moyen de résoudre la misère de la population*, il développait le principe de base d'une véritable association d'entraide, à caractère mutualiste et coopératif. « Notre objectif, répétait-il dans ses conférences, n'est pas de lutter contre les usuriers, mais contre l'usure ». Il alla plus loin en fondant une Caisse de second degré, régionale celle-là, afin de pouvoir exercer la compensation et la gestion des excédents de dépôts. Il améliora son système en créant un troisième degré financier : une Caisse centrale de prêt à l'agriculture. En 1877, la Rhénanie comptait deux cents Caisses que Raiffeisen réunit à Neuwied en une fédération chargée du contrôle, du conseil et de la représentation.

Un statut légal

Comme les Alsaciens, les Mosellans s'inspirèrent du système : leur première Caisse fut fondée à Basse-Yutz en 1882. Du point de vue juridique, la loi allemande du 1^{er} mai 1889 donna un statut légal aux *Caisses Raiffeisen*. Elle renforçait leurs structures mutualistes et préservait le mouvement de la tutelle de l'État. Elle instaurait aussi la révision, c'est-à-dire l'obligation légale de vérifier les opérations de chaque Caisse.

Le système mutualiste rhénan avait une connotation religieuse. Raiffeisen n'était pas seulement un luthérien, mais aussi un piétiste animé d'une



Plaque émaillée publicitaire.

foi inébranlable en Dieu. Il n'avait qu'un seul livre de chevet : la Bible. Pour développer son système mutuel au niveau local, le bourgmestre avait préféré le cadre de la paroisse plutôt que celui de la commune. Son idéologie spirituelle, en tant qu'inspiratrice de l'organisation bancaire, rassurait le clergé catholique en Rhénanie, où l'évêque de Mayence, Mgr Guillaume Emmanuel baron de Ketteler défendait la cause des travailleurs. À Rome, en 1891, le pape Léon XIII publiait l'encyclique *Rerum Novarum* dans laquelle il dénonçait l'usure, les excès et les méfaits du capitalisme. Aux tenants de la lutte des classes, il opposait, comme Raiffeisen, la collaboration des classes.

Le protestantisme social

Le protestant Frédéric-Guillaume Raiffeisen n'avait pas bénéficié du soutien des pasteurs dans une Prusse où le roi était « l'évêque suprême » d'une Église évangélique très politisée. Le pionnier du mutualisme dut attendre 1895 pour obtenir le soutien officiel de la « Innere Mission » (Mission intérieure). Celle-ci avait mis le problème social au cœur de son action. Créé en Allemagne en 1848, ce mouvement avait pour objectif de renouveler l'Église protestante, afin qu'elle devienne une véritable *Volkskirche* (Église de la multitude). ▶

Le rôle des curés

La Moselle était malade de l'usure. Mais le remède existait. Et puisque Rome avait donné le feu vert, des prêtres décidèrent de s'investir dans la création et l'animation des coopératives de prêts et marchandes. En Moselle annexée, le clergé catholique bénéficiait du soutien des autorités de Berlin, des fonctionnaires allemands et des comices agricoles. Dans le pays de Bitche, l'abbé Charles Buchheit devint un ardent propagateur des Caisses Raiffeisen. Il en créa deux en 1893 : à Lengersheim où il était curé, et à Rahling ; puis en 1895 à Frauenberg-Habkirchen et Walschbronn, en 1896 à Schorbach, Hottwiler, Lixheim et Volmunster. Dans le pays de Sarrebourg, l'abbé Georges Tilly fonda une coopérative de prêt dans sa paroisse de Langatte. Cela en faisait neuf et l'abbé Buchheit décida de réunir tous les administrateurs à Bitche en 1897, afin de fonder la *Fédération des Caisses Raiffeisen de Lorraine*, dont il fut élu le premier président.

Le pays d'Albe faisait partie du *Landkreis Forbach*, un arrondissement créé en 1871, où l'on assistait alors à une véritable éclosion de coopératives de prêts. À Willerwald, l'abbé Schoeffler trouva un écho favorable auprès d'une quarantaine de paroissiens. Il créa donc une caisse de prêts à laquelle furent annexées une vente de produits agricoles et une épicerie pour l'alimentation générale.

Dans leurs paroisses, des prêtres faisaient du prosélytisme, afin de rallier leurs ouailles au mutualisme. Même s'il n'était pas à l'origine de la création de la caisse locale, le curé, en tant que notable, devenait un élément important d'une tripartition de plus en plus fréquente. Il présidait le conseil de

surveillance, le maire était à la tête du conseil d'administration, tandis que l'instituteur exerçait les fonctions de caissier ou gérant.

Une forte émulation

Le loi allemande sur la coopération de 1889 fut définitivement codifiée en mai 1898. Pour les paysans, même les plus méfiants, la *Caisse Raiffeisen* prenait presque valeur d'institution à la fois bénie (par le curé) et démocratique (l'assemblée générale des sociétaires). La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle sont inscrits dans les annales du mutualisme de prêt en Moselle. De nombreux villages se mirent sur les rangs : le Val-de-Guéblange, Kappelkiner, Hilsprich, Hambach, etc.

Cependant, cette forte émulation se traduisit aussi par des échecs. Certaines coopératives selon le modèle rhénan du « *Spar- und Darlehenskassenverein* » eurent une vie courte, comme à Breidenbach, Dieding, Zetting, Grundviller, etc.

Le ferment du christianisme social existait également autour de Saint-Avold puisque les années 1898, 1899 et 1900 furent marquées par des créations de caisses à Boucheporn, Hamsous-Varsberg, Hargarten, Laudrefang, Pontpierre, Guessling-Héméring, Freybouse, Farébersviller, Diebling et Thédiding. Après une pause de cinq ans, de nouvelles éclosions surgirent à Merlebach, Creutzwald et Porcellette. Puis le vent du mutualisme cessa de souffler pour reprendre au début des années 1910, avec l'apparition des Caisses de Guerting, Carling, Folschviller et Bambinderstroff.

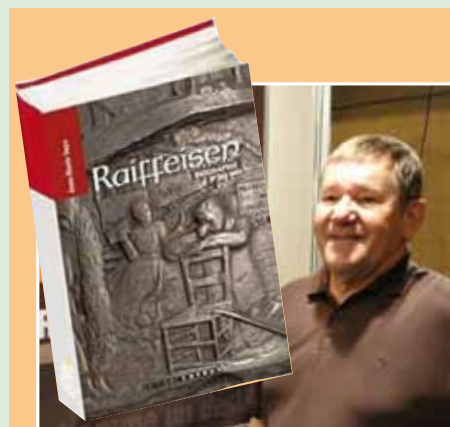
Tout cela ne se fit pas sans problèmes. À Carling, l'abbé Nicolas Assmann parvint à réunir vingt-huit paroissiens de

son village et à Porcellette. Il fonda le *Karlingen'er Spar- und Darlehenskassenverein* le 10 décembre 1911. Cette association adhéra à la *Landwirtschaftliche Zentraldarlehenskasse für Deutschland* par acquisition de deux actions de mille marks chacune de la *Raiffeisenbank* de Berlin. Le prêtre en présida le conseil de surveillance et en devint le fervent animateur. Avec le retour de l'Alsace-Moselle à la France en 1918, il fit l'objet d'une expulsion, car il était de nationalité allemande. La caisse *Raiffeisen* de Carling se remit difficilement de l'absence du curé.

Un lâcher-prise

Il fallut en effet du courage et de la persévérance aux administrateurs pour faire face à toutes sortes de difficultés. La Première Guerre mondiale entrava le fonctionnement des Caisses. Et en 1918, certaines coopératives disparurent, comme par exemple celle de Cappel.

La crise des années 1930 et la laïcisation de la société entraînèrent les prêtres et les pasteurs à un lâcher-prise. L'encadrement catholique et protestant des caisses rurales était une étape importante dans le mouvement coopératif fondé par Raiffeisen. Comme les Alsaciens, les Mosellans ont permis à la France d'être le premier pays non germanique à diffuser son modèle. Un modèle mutualiste qui, avec le développement de l'économie bancaire, a pris ensuite une dimension nationale (Crédit Mutuel) et internationale (Raiffeisen Bank). ▶ JEAN-MARIE SAYS



Jean-Marie Says, auteur lorrain de l'article et d'un livre sur Raiffeisen.

Die verlorene Heimat im Herzen

Lothringische Kindheit

Ernst Moritz Mungenast wurde am 29. November 1898 in Metz geboren. Sein Vater, Peter Mungenast, war ein Architekt aus Saarburg bei Trier, dessen Familie ursprünglich aus dem Tirol stammte; seine Mutter stammte aus dem Bitscher Land. Das 1903 vom Vater erbaute Familienhaus befand sich Rempart Saint-Thiébaud 21. Die lutherische Kirche in Metz in der Rue Mazelle 41 wurde ebenfalls von der Firma Peter Mungenast erbaut. Nach seinem Abitur in Metz wurde Ernst Moritz Mungenast während des Ersten Weltkriegs in die deutsche Armee eingezogen. Er wurde mehrfach verwundet, verlor ein Auge und beendete den Krieg in einem Feldlazarett in Berlin. Zwei seiner Brüder fielen im Krieg, ein Dritter wurde verwundet.

Vertreibung und Karriere in Deutschland

Aufgrund seiner altreichdeutschen Abstammung väterlicherseits wurde Ernst Moritz Mungenast mit seiner Familie 1918 aus Lothringen vertrieben. Ein Ereignis, das ihn tief prägen sollte. Lothringen wurde zum roten Faden der meisten seiner Romane. Er studierte Kunstgeschichte und Literatur in Berlin und wurde Journalist beim *Berliner Tageblatt* von 1924 bis 1932. Ab 1925 in Stuttgart ansässig, veröffentlichte er ein umfangreiches Werk, das vor dem Krieg in Deutschland großen Erfolg hatte. Lothringen stand bereits im Mittelpunkt des Romans *Christoph Gardar* (1935), seines ersten literarischen Erfolgs.

Im Sommer 1939 erschien *Der Zauberer Muzo*. Das Buch wurde zum Verkaufserfolg und zehnmal im selben Jahr neu aufgelegt! Es war nicht unumstritten, da es später – und insbesondere in



Ernst Moritz Mungenast.

Frankreich – dafür kritisiert wurde, dass es ein ewiges Lothringen verherrlichte, das Mungenast als Schlaraffenland beschrieb. Wie dem auch sei, schilderte der Autor die Stadt Metz um 1900 brillant und die Figuren seines Romans verkörpern unterschiedliche mögliche Auffassungen der Problematik von „Elsass-Lothringen“, mit der sich seine Zeitgenossen alle befassen mussten. Wie viele von ihnen träumte Mungenast von einer Region, die innerhalb der germanischen Welt ein Brückenstaat zwischen Ost und West gewesen wäre (*Die Brücke* ist auch der Titel der von Christoph Gardar – der Hauptfigur – gegründeten Zeitschrift).

Zwar plädierte er für eine Aussöhnung zwischen Frankreich und Deutschland und eine Annäherung beider Länder, aber er befürwortete ein zu Deutschland gehörendes Lothringen, eine autonome Region „unter dem fernen Banner des Deutschen Reiches“, so die Germanistin Marie-Josèphe Lhôte in ihrer Beitrag *L'interculturalité de E. M. Mungenast dans ses romans „lorrains“*.

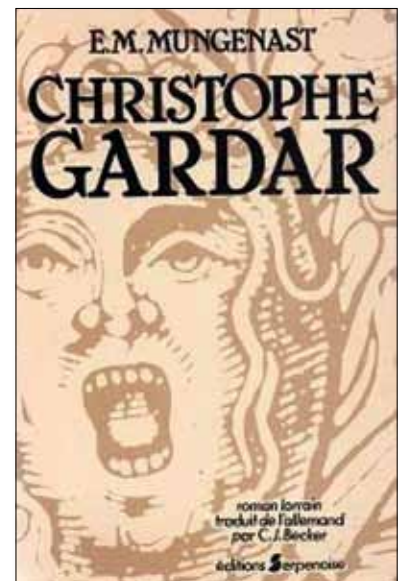
Wie andere elsässische und lothringische Intellektuelle seiner Zeit (René

Schickele, Alfred Pellon Adrienne Thomas oder Otto Flake) war Mungenast ein authentischer Vertreter der deutsch-französischen Doppelkultur.

Mungenast und der Nationalsozialismus

Es ist unbestreitbar, dass Mungenasts Werk von der NS-Propaganda genutzt wurde, insbesondere um die Idee eines „lothringischen Volkstums“ germanischen Ursprungs zu fördern und zur Bestätigung der Vorstellung, dass Metz eine alte deutsche Stadt sei. Mungenasts Romane wurden auszugsweise vom *Völkischen Beobachter*, dem offiziellen Nachrichtenorgan der NSDAP, veröffentlicht.

Über den politischen Missbrauch seiner Werke hinaus war seine Haltung – gelinde gesagt – zwiespältig, denn er zeigte offenbar keine geprägte Feindseligkeit gegenüber dem Regime und erfüllte bestimmte mondäne Aufgaben, deren Symbol er nicht ignorieren konnte. Der Lothringer Historiker Philippe Wilmouth erinnerte uns daran, dass



Le livre «Christophe Gardar» a été publié en français en 1980 aux éditions Serpenoise.

Mungenast im September 1940 auf das Titelblatt der Zeitschrift *Erika* kam, als er mit Erika, einer deutschen Schauspielerin im Dienste der Goebbels-Propaganda, Metz besuchte. Dort hielt er eine Begrüßungsrede für den unheimlichen Gauleiter Bürckel.

Mungenast erhielt zwei Literaturpreise, die ihn nach der Niederlage des Nationalsozialismus noch verdächtiger machten.

„... sehr viele Leser waren erstaunt. Sie hatten nicht gewußt, wie wenig sie von Lothringen wissen, und sie haben nun gemerkt, daß der Blick in jene Welt zwischen Deutschland und Frankreich lohnend ist.“

Aus dem „Vorwort des Verfassers“ im „Der Zauberer Muzot“

Es wäre jedoch falsch zu glauben, dass seine Weltanschauung im Einklang mit der nationalsozialistischen Ideologie stand. Seine pazifistischen Ideen der Versöhnung zwischen Frankreich und Deutschland standen im Widerspruch zum Nazi-Projekt. Das Gleiche gilt für seinen Traum einer autonomen Region Lothringen bzw. Elsass-Lothringen, einer Brücke zwischen Frankreich und Deutschland. Und wahrscheinlich war das Vertriebsverbot seines Romans *Der Zauberer Muzot* durch das NS-Regime in Elsass-Lothringen auf seine autonomistischen Thesen zurückzuführen.



La tombe d'Ernst Moritz Mungenast à Stuttgart.

Die Nachkriegszeit

Die unmittelbare Nachkriegszeit kennzeichnete sich durch eine von den Behörden angestrebte „Moralisierung“ der Kulturwelt, insbesondere im östlichen Teil Europas, das unter dem sowjetischen Joch stand. In diesem Zusammenhang wurden manche Bücher Mungenasts, die als altdeutsche Propaganda galten, in der Sowjetunion und in der DDR verboten. Durch seine Verteidigung – insbesondere durch das Schicksal der Familie Muzot - einer germanischen lothringischen Identität, die als Teil der altdeutschen Weltanschauung angesehen werden konnte, galt *Der Zauberer Muzot* als „ideologischer



Première édition du *Magicien Muzot* (1939).

Vorläufer der faschistischen Aggression gegen Frankreich“. Der Roman *Die Helden von Tannenberg*, der sich auf die Schlacht bei Tannenberg bezieht, in der die russischen Truppen 1914 von den Deutschen besiegt wurden, konnte in einer Geschichtsschreibung, die sich ausschließlich dem Ruhm der Sowjetischen „befreienden“ Armeen widmete, keinen Platz haben.

Die Beurteilung seines Werks fiel im Westen differenzierter aus, wo betont wurde, dass Mungenast den saarländischen Standpunkt verteidigte, indem er sich in eine Perspektive der Versöhnung der Völker stellte. Seine Romane aus den 1930er Jahren (*Christoph Gardar* und *Der Zauberer Muzot*) wurden auch in Deutschland neu veröffentlicht.

Nach dem Krieg publizierte Mungenast weiter. Sein letzter Roman *Tanzplatz der Winde* (1957) befasste



Couverture de la revue *Erika* à l'occasion de la visite à Metz de l'actrice Erika et de Mungenast.

sich diesmal mit der jüngeren Geschichte des Saarlandes. Lange Zeit bekundete Frankreich gar kein Interesse an seinem Werk: erst 1980 erschien eine französische Übersetzung von *Christoph Gardar*, und 1986 eine Übersetzung des einstimmig als sein Meisterwerk angesehenen Romans *Der Zauberer Muzot*. Jedoch werden Mungenasts Werke, wie auch die Werke anderer deutschsprachiger lothringischen Autoren, nicht im Rahmen des Deutschunterrichts in Lothringen gelesen.

Mungenast verkaufte zu seinen Lebzeiten über eine Million Bücher. Er starb am 3. September 1964 in Stuttgart im Alter von 65 Jahren. Das Epitaph auf seinem Grab auf dem Pragfriedhof zeugt von der wesentlichen Inspiration des Werkes eines als „lothringischer Schriftsteller“ dargestellten Autors. Sein literarisches Archiv wird im Deutschen Literaturarchiv im württembergischen Marbach aufbewahrt. Mungenast wurde von seiner Heimatstadt Metz posthum geehrt, indem die Stadt eine Straße auf seinen Namen taufte (Rue Ernest-Maurice Mungenast), ohne jedoch seinen ursprünglichen deutschen Vornamen zu respektieren. Metz, einst freie und stolze Stadt des Heiligen Römischen Reiches, die lange von dem französischen Feind begehrt wurde, arbeitet allmählich ihre Vergangenheit auf, um dem Vorwurf der Parteilichkeit und des selektiven Gedächtnisses zu entgehen, aber immer in begrenztem Umfang... ▶

PHILIPPE MOURAUX KLEIN

Le Mont Grossmann, point culminant de la Moselle

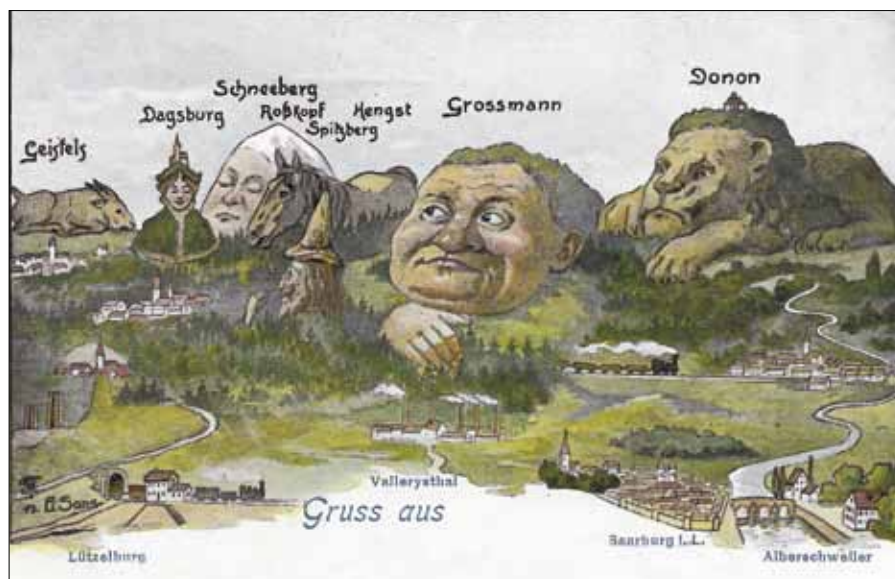
S'il est bien connu que Napoléon III a donné le Mont-Blanc comme sommet à la France en lui rattachant la Savoie, par sa défaite de 1870, la Moselle lui doit aussi le sien, le Mont-Grossmann, au cœur du massif des Vosges. Méconnu, il a pourtant bien des particularités de l'identité mosellane.

Une limite géographique

Le toit de la Moselle s'élève à 986 mètres d'altitude. Il est situé sur le ban de Walscheid au pays de Sarrebourg sur la limite-sud avec le Bas-Rhin (Lutzelse) dans les Vosges gréseuses. C'est précisément un plateau sommital, formé de blocs de conglomérat (grès à cailloux), un des piliers de la ligne de crêtes qui relie le Noll au Schneeberg en passant par le Donon. Exposé au nord-ouest, les rudes hivers en font presque un « Everest mosellan » revêtu d'une épaisse couche de neige, mais il porte une forêt d'altitude. La Sarre rouge, qui coule sur le plateau lorrain, et la Zorn jaune vers la plaine d'Alsace, y prennent leur source non loin. Dès lors, il est aussi depuis l'époque celtique un lieu de transit, une borne gallo-romaine y a d'ailleurs été relevée en 1930 par l'historien Émile Linckeheld.

Un nom de légende

Son étymologie reste discutée. Une statue de Sylvain, dieu romain de la forêt et des limites, encore visible au XVIII^e siècle, pourrait associer le Grossmann moins à la légende du géant qui court dans la Forêt-Noire voisine qu'à l'origine même du monde. Selon la mythologie germano-scandinave, la rencontre cataclysmique entre la glace (*Schneeberg*) et le feu (*Feuerstein*) aurait pu y créer un océan de boue d'où serait né le premier être, le géant *Ymir*² ! Le toponyme est en tous cas bien ancré dans sa forme germanique, rarement traduit en « Grand Homme » (comme en 1884 dans la première publication en français du *Bulletin du Club Vosgien*). Walscheid appartient du reste au domaine linguistique du francique rhénan, teinté ici de



Carte postale imaginaire patriotique.

bas-alémanique du fait de la proximité avec l'Alsace, bien qu'en limite avec les communes d'Abreschviller et de Saint-Quirin repeuplées d'immigrants franco-phones picards, savoyards et valdotains après la guerre de Trente ans (1618-1648).

Des entités successives

Le Mont Grossmann appartient alors au comté de Dabo-Linange, qui n'est rattaché de fait à la France révolutionnaire qu'en 1793 tandis que les châtellenies voisines le sont dès les « réunions » de Louis XIV (la Grossmanstein, est datée de 1680). Il constitue alors le point culminant de la Meurthe, mais il est compris dans la partie cédée au *Reichsland* allemand en 1871 et incluse dans le *Bezirk Lothringen* qui correspond à l'actuel « 57 ». Après 1918, il devient dès lors celui de la Moselle puisque les anciennes limites départementales ne sont pas reconstituées.

La physionomie du département a donc beaucoup changé car avant 1870, numérotée « 55 », il dépassait difficilement les 500 mètres entre Philippsbourg et Sturzelbronn (pays de Bitch), mais elle comprenait aussi à l'ouest de Metz le grand plateau de Briey qui culmine à 432 mètres entre Aumetz et Audun-le-Roman, rattaché depuis à la Meurthe-et-Moselle. Dès lors, le toit de la Moselle domine nettement celui du « 54 », le Roc de Taurupt (731 m). Toutefois, tous deux se détachent faiblement de la ligne de faite car proches de sommets alsaciens qui les dominent, Narion (998 m), Rocher de Mutzig (1010 m) et surtout l'emblématique Donon (1008 m).

Emphases nationalistes et guerres

Après 1870, le sentiment d'appartenance nationale s'exacerbe de part et d'autre de ces crêtes vosgiennes, en lien avec l'essor du tourisme de ran-



Le mont Grossmann depuis Lorquin.

données (ski de fond au Grossmann). Mais si les Allemands du *Vogesenklub* (Club Vosgien) créé en 1872 diffusent l'histoire et les traditions locales remontant à l'époque du Saint-Empire germanique, la section vosgienne du Club alpin français (1876) recherche plutôt les racines celtiques³.

Le massif est un lieu d'affrontement durant les Guerres mondiales. À la bataille du Donon (20-21 août 1914), dont l'enjeu est l'occupation en couverture de crêtes vosgiennes, les chasseurs à pied du général Bourdériat se heurtent aux *Jäger* de von Pavel. Les Allemands vainqueurs l'organisent ensuite en môle de défense pour contrer une éventuelle offensive alliée vers le Rhin, mobilisant en 1915-1916 des milliers de prisonniers de guerre (dont témoignent la grotte et la route des Russes qu'ils ont construites). En 1940, c'est l'ultime refuge de troupes françaises du général Lescanne qui ne s'y rendent aux Allemands que le 25 juin, après l'armistice. Dès l'automne, R. Douvier, agent de la Maison forestière du Grossmann en fait le point de convergence de réseaux d'évasion vers la France. Déporté au camp d'internement de Schirmeck en 1942 avec sa femme, il s'en échappe en 1944 : 1200 prisonniers ont tout de même pu passer.

Réserve naturelle

Ces sentiers de passeurs sont aujourd'hui ceux de cartes postales, ils cheminent à travers une flore verdoyante faite de myrtilliers, fougères, sapins, ou tourbières de pente, ainsi que d'une faune nombreuse, chats sauvages, cerfs élaphe ou bécasses des bois. Ce massif reste méconnu car c'est la plus grande Réserve Biologique Domaniale Dirigée (RBDD) du Nord-Est créée dans

les années 1980, portée à 1568 hectares en 1993, à cheval sur les forêts de Walscheid et d'Abreschviller⁴. Classée *Ramsar* et *Natura 2000*, elle est intégrée à la Réserve de biosphère de Moselle-Sud reconnue par l'UNESCO⁵.

À l'origine, elle vise la préservation de l'habitat de l'emblématique grand tétras – ou coq de bruyère –, qui affecte les forêts irrégulières, en particulier les vieilles hêtraies-sapinières relictuelles de la Tête du Grossmann, aux résineux dépassant trente mètres et aux feuillus en sénescence avancée. L'espèce encore bien présente vers 1970 connaît alors un déclin, mais elle a depuis disparu⁶, seules d'anciennes places de chants sont encore repérables, comme près de la grotte des Russes.

Particularités bien ancrées

L'identité du massif est ainsi marquée par l'histoire. En effet, à l'origine bien davantage couvert de feuillus – hêtres et chênes –, il pourvoit aux XVII^e-XVIII^e siècles en « bois de Hollande » massivement exporté par flottage. Mais l'exploitation seigneuriale anémie tant les droits d'usage particuliers des habitants en pâture



et « bois bourgeois » que les crêtes entre Noll et Grossmann sont défri-chées pour établir une chaume. Des reboisements ont certes lieu dès 1840, puis l'administration allemande plante sapins et épicéas, mais limite les coupes car c'est une réserve de chasse de gibiers impériaux, cerf et grand tétras (avec agrainoirs pour le nourrissage hivernal, indications de direction sur la Grossmannstein, maison-forestière – la *Forsthaus Grossmann* – et maison ouvrière – aujourd'hui abri du Club Vosgien).

Cet enrésinement ainsi accentué est mis à mal par les tempêtes de 1892 et 1902 puis par la sylviculture intensive : 350 hectares de vieilles hêtraies-sapinières sont coupées à blanc entre 1969 et 1992, remplacées par des épicéas, plantations bouleversées par les tempêtes de 1990 et 1999 puis par la canicule de 2003 ou le développement de foyers de scolytes. Le grand tétras a souffert des évolutions climatiques. Mais c'est aussi du fait de la prolifération des cerfs et sangliers ou de petits prédateurs car la RBDD profite à d'autres espèces, également insectes et champignons liés au bois mort, chouette de montagne, lynx ou encore loup (repéré à Walscheid dès 2014). Toutefois, aujourd'hui, le non-retour du grand tétras inquiète quant à l'avenir de la réserve.

S'il n'a donc rien d'un Mont-Blanc, le massif forestier des crêtes du Grossmann offre un saisissant condensé des changements successifs d'appartenance qui, au fil des siècles, ont forgé le patrimoine naturel et culturel de la Moselle. ▶

FRANCIS GRANDHOMME

1. *Le Républicain lorrain*, 15 janvier 2021.
2. Guy Trendel, *Les dieux oubliés des Vosges*, Coprur, 1999, p.84-86.
3. Jean-Paul Zuanon, « *Quand montagne rimait avec patriotisme, les annuaires du Club alpin français (1874-1903)* », Babel, 20 | 2009, p. 148-165.
4. Annick Schnitzler, Jean Poirot, Emmanuel Schnitzler, « *Un haut-lieu de la biodiversité des Hautes-Vosges Gréseuses : la réserve biologique du Grossmann* », *Histoiredeforets.com*, 26 mars 2023.
5. Emmanuel Furteau, *Réserve de biosphère de Moselle Sud*. Formulaire de candidature, 2020 PETR-Sarrebourg.
6. Jean-Claude Génot, « *Dans les Vosges, le cimetière des grands tétras* », 27 février 2020, *jne-asso.org/2020/*.



Gedichte aus Lothringen – Philipp Beyer

Der Lothringer Autor Philipp Beyer (1960 Pfalzburg), lange Zeit Mitarbeiter von Radio Dreyeckland in Hagenau und Korrespondent von Radio Pays in Paris, schreibt heute überwiegend Gedichte in deutscher Sprache. Am liebsten Kurzgedichte. Jedes der folgenden Haiku liest sich unabhängig von den anderen und steht jeweils für eine bestimmte Jahreszeit:

**Mit welch entschiedenem
Schritt den Weg herab, die drei
Mädchen – mauve, pink, blau!**

**Nackt im Wald, mein Schatz,
Durch das Blattwerk strömt der Wind –
Letzter Ferientag!**

**Braunes Wasser, Schnee,
Am Staden die Entenspur:
Wir sind auch noch da!**

**Pfalzweier Steige:
Müde vom Schlüpfen, das Laub,
Und regengetränkt!**

Es folgt ein Tanka, ebenfalls eine Form japanischen Ursprungs, mit fünf Zeilen etwas „geschwätziger“ als das Haiku:

**Zum Geburtstag Glück
In den Schnee geschrieben, früh,
Als es dunkel war –
Hoffentlich zu lesen noch
Bis sie aus dem Hause tritt!**

Zwei Gedichte widmet Beyer der Stadt Nancy:

Place d'Alliance

**Frisch,
Das Grün,
Place d'Alliance:
Im Schatten liegt schon
Sommer ...**

Place Stanislas

**Nass,
Place Stanislas:
Das Pflaster abgespritzt,
Frühmorgens, Tisch und Stuhl
Herausgestellt!**

Auch das Alte Griechenland liefert gut brauchbare Kurzgedichtformen. Hier die Klage eines Pferdes, das wie so viele seiner Artgenossen um die Jahrhundertwende vom polnischen, baltischen, ungarischen Bauernhof verbannt wurde:

**Ich bin es, Wladislaws Zugpferd, ich
weine wie manchmal die Menschen,**

**Hat uns doch endlich ein laut brum-
mender Traktor ersetzt.
Kennt ihr mich wieder? – Ja, ich, in der
brütenden Autobahnhitze,
Von unsrem Schlachthof noch weit,
hier in der fernen Provence.**



Nicht nur geschundene Pferde, auch unglückliche Esel gibt es auf dieser Welt:

**Hupe dem Esel, dem einsamen Max,
der da steht auf der Weide,
Fahre vorbei und der zuckt leicht,
wie's mir scheint, mit dem Ohr –
Dreht sich doch gestern die Nachba-
rin um, auf dem Grundstück dane-
ben,
Glaubt, mein Hupen gilt ihr, lächelt
und winkt mir zurück!**

Und Menschen, die im falschen Jahrgang geboren wurden, wie der Großvater des Autors. Besagter Großvater, ein einfacher Schmied, erlebte – einer von vielen! – als Elsass-Lothringer gleich beide Weltkriege:

**Schmieden, da unten, und Steingru-
benarbeit, hantieren mit Sprengstoff:
Schwere Beine, bestimmt, abends
den Waldweg hier hoch,
All diese bleiernen Jahre im Nacken –
fürs Töchterlein aber
Erdbeeren, wilde, gepflückt, hoch an
den Hut sich gesteckt!**

Wie der Großvater mit seiner Tochter, so weiß auch manch ein Judolehrer – höchstes Niveau! sechster Dan! sehr starke Hände! – was er und seine sportliche Karriere seiner Frau zu verdanken hat:

**Leer jetzt, die Halle, der Teppich ist
weg, und wir haben ein letztes
Bier in der Hand und Saisonende im
Judoverein.
Un, fragt der Trainer, was isch schun
e Mann, wo doch alles geklärt ist,
Fragt das und antwortet gleich, ohne
e Frau, er isch nix!**

Beyer würdigt auch eine Lothringer Prinzessin, die 1633 in Nancy dem französischen Eroberer die Stirn bot, sowie eine genauso couragierte Pariser Gangsterbraut des Jahres 1986, beide Gedichte sind sonst unabhängig voneinander:

**Diese Henriette, mit der ich den
Sonntag verbrachte – es schneite ... –,
Die nahm den Rock vorne hoch, stieg
all die Treppen hinauf,
Betete kurz, auf dem Stadttor, und
ließ die Kanonen, ho, feuern.
Stellt euch vor, den Louis beinah zum
Teufel gejagt!**

**Ihr, die den Hubschrauber lenkt, ist
der Hof des Gefängnisses plötzlich
Eng wie ein Schacht, sie versenkt
ihre Maschine darin,
Fischt ihn heraus, ihren Gangster-
boss von einem Gatten, und fliegt
ihn,
Der an die Kufen sich krallt, über die
Dächer der Stadt!**

Alles Gedichte auf Deutsch, und Gedichte der Hoffnung. Zum Schluss noch eines, in freien Versen:

Nach dem Sturm

**Wir verbrennen heute unsere Apfel-
bäume,
Die uns der Sturm genommen.
Bitter riecht es hier im Land.
Wir verbrennen heute all die Träume,
Die wir pflanzten und wenn morgen
Die Welt hier untergeht.**

**Noch in diesem Winter
Gehn wir raus
Und setzen neue!**

DE FROSCH WÛ SO DICK WELL WERRE WIE DE OCHS



Im Krotteloch herrscht feschtliches Getrubel,
Die Fresche kuâkse heftich mit Frèèd ùn Gejubel.
Èener âwer sitzt truurich ân ere Wied gânz elèèn:
Er find die ânnere so tierich un arich gemèèn.
„Wâs sîn ich? Wâs kinnt ich noch werre?
Ich sîn doch viel meh wert fa mit denne se zerre!
Doât iwe ìn de Wies grâst e Ochs vor sich hin,
Dâs ìsch e Vorbild, so wott ich sîn.“
Gesât, gemâch. Er fângt ân se pùmpe,
De Buch wead als dicker, er loßt sich nit lùmpe,
Er schwellt sinni Brùscht, er schnuoft nimmeh us,
Bienâ schùn so groß wie ìm Ochs sinner Fùs.
Es lânt noch nit, er mùß noch meh,
Er bißt uf die Ziehn, er spiert nit sin Weh.
Er triebt sich noch dicker, er pfluust sinne Bâcke,
„Dâs kânn doch nit woa sîn, ich mùß es doch pâcke“

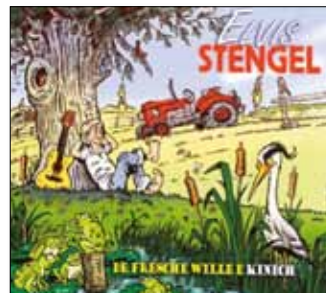
Die Hut ìsch gestremmt, sie halt's nimmeh us
Sie mùß sich noch dehne uf Deiwel kùmmerus!
E fuaichtbares Krâche spiet s' End vùn dem Lied,
De Frosch ìsch geplâtzt ùn hânt in de Wied.

Ob groß, ob klèèn, ob Bur, ob Parisser,
Foatz nie héécher... wie din Schisser. ▶

*Raymond Colling (aus „Ebbes Nej-Altes us de
Tier-Mensche Welt oder Fables de la Fontaine in
Platt us'm Bitscherland“, Ed. Neiter, Lemberg)*

DE FRESCH WILLE E KINICH

Jà wâs ìsch dâs fer Bâlâwer ân dr Bâch
Fo wèrd gekrèsch un gespielt dis màcht mich wâch
De Blume blieje de Fejle piffe scheen
Awer eso soll's doch nit witter gehn
Sogâr s'âlt Pèrd im Stâll hât geweijert
Horrich âm Grâwe wèrd gesung un gefeiert



'S kummt ebbes de wèrs gesinn min
Liewer Mân, jà de Frèsche wille e Kinich hân
Se fèchte se tripple s'kumme ne de Trâne
Se brille se hile se schlänkere Fâne
Se fille such stârck gehn um Dejwel vur de Dir
Blih dehèm sparr Zimmer un Huss un Stâll un Schier
Se jâmmere gânz lâdich un schirre un hitze
Pâss uf 's wèrd èrsnchd die màche sicher kèn Witze

Wâs se redde un fâtze ìsch jo numme Blèch
'S erscht sin grin gewèn âwer jêtz sin se frèch
A ârmi Seel ìsch gud locke kumm trink nâch èns
Arndung muss sin ihre Stâckepèrd hascht Grenz
Wânn mr sich e Bild màche wie dr Fâne steht
Annere sitze ènfâch numme drum erum
Se löwe von witterm zu un bliewe stumm
Hân se Angscht oder sin se vollkomme neutrâl
'S kinnt sur ufstosse bi ere Frèschewâhl
Kummt er emâl der gesucht Kinich un Pâtt
Zeit er ne schon nâch wi de Hund 's Mul hât. ▶

*Elvis Stengel, Liedermacher, Weibersweiler/
Vibersviller (aus der gleichnamigen CD)*



**Bandes dessinées sur la Moselle avec des
dessins de François Abel et des textes de
Charly Damm. (Éditions du Cygne).**

Hommage à Alfred Pellon

Alfred Pellon, né en 1874 à Metz, de père francophone et de mère germanophone, a étudié le dessin à Metz puis à Munich où il rencontre d'autres Alsaciens-Mosellans tels que Charles Spindler. Il fait partie de ces artistes qui, au tournant du siècle, souhaitent réveiller les arts dans le *Reichsland Elsass-Lothringen* et les ouvrir à la modernité. En 1902, il crée le *Künstlerbund Lothringen* et participe à la fondation de la revue *Jung-Lothringen* influencée par le *Jugendstil* et se distingue, par la qualité de ses illustrations. Président de la *Künstlergruppe Lothringen*, il cherche à affirmer la présence artistique de Metz face à Strasbourg et Nancy. Parallèlement à ses activités artistiques, Pellon enseigne jusqu'en 1918 à l'École des Arts décoratifs de Metz, qu'il a contribué à mettre en place.

Lorsque l'Alsace-Moselle est reprise par la France en 1919, Alfred Pel-



Alfred Pellon, photographié vers 1927.
Collection particulière.

lon quitte Metz pour l'Allemagne. Il y poursuit une activité artistique variée

(illustration, décors de théâtre et cinéma...) et développe une production littéraire remarquable. Dans son récit autobiographique *Gozell Garin, Chronik eines Lothringer Vaganten* (1942), il écrit « *Wir Lothringer haben kein Vaterland* ».

« Double-culture »

À l'instar de René Schickele, Pellon a symbolisé la « double-culture ». Mais son refus de choisir un camp lui a valu d'être considéré comme germanophile en France et d'être censuré en Allemagne. En proie à une profonde nostalgie, il décède en 1947 à Baden-Baden.

À la fois peintre, dessinateur, graveur, écrivain, musicien, metteur en scène et acteur, Alfred Pellon a été un producteur polyvalent aujourd'hui tombé largement dans l'oubli. ▶



Affiche lithographique de la ville de Metz.



Sommerschwüle (chaleur d'été),
huile sur carton, vers 1910.
Collection particulière.



Maternité, gravure sur bois.



Paysage de Montois près de Metz (Montoy-Flanville). BM Metz.



Visage de femme, Style art Nouveau, carte postale, 1900.
BM Metz



Église fortifiée de Chazelles, gravure originale dans *Elsass und Lothringen deutsches Land* de Otto Meissner, Berlin O. Stollberg, 1942. BM Metz

Chanter en Platt !

Une devinette en guise d'introduction pour parler de chanson en Platt ! Quel est donc le point commun entre Alain Bashung et Marcel Adam ? Avant de devenir écoliers, les deux artistes ont grandi dans l'univers linguistique de leurs familles.

Ce fut l'alsacien pour l'un et le Platt pour l'autre. « Pas le mosellan mais le francique rhénan de Sarreguemines, Forbach et Bitche, et du Palatinat. Puis, dès que j'ai su trois accords de guitare, j'ai écrit des chansons en français » confie en avril 1999 à la revue *Chorus*, les *Cahiers de la chanson* celui qui, pour faire plaisir à son fils, traduit en Platt « Papa jouait du rock and roll », titre de David McNeil.

« On fait du tort au parler régional en sombrant dans la facilité des textes nostalgiques, à des carnavalesques » indique le chanteur de Grosbliedestroff, très populaire de part et d'autre de la frontière franco-allemande. En témoignent tant de concerts et une impressionnante discographie : assurément une figure historique majeure de cette chanson régionale également célébrée par nombre d'autres artistes et groupes qui bénéficient, trop souvent, d'un public bien plus connaisseur et fidèle en Allemagne qu'en Alsace.

Compilation de trente titres pour enfants

Ce constat, Hervé Atamaniuk en connaît un rayon, et à plusieurs titres. Directeur du Pôle culturel de la Ville de Sarreguemines, c'est aussi un habitué des studios et scènes avec le groupe



Mannijo

Schaukelperd (cheval à bascule) fondé avec son frère Hervé. Assurément le Lorrain le mieux placé pour rédiger un jour l'indispensable récit de cette chanson dont il connaît les origines, les talents d'hier et d'aujourd'hui, les coulisses



Elvis Stengel.

du milieu artistique et le festival *Mir Redde Platt* de Sarreguemines.

Une formidable page d'Histoire d'où s'affirment tant d'aventures musicales collectives, tels les groupes *Bergamasque*, *Die Franzosen*, *D'Lichtbéblé*, *Mannijo*, *Die Lothringer*, *Die Zottelkenische*, *La Schlapp sauvage*, *Les Quetschkaschde*, etc.

De ces groupes émergent nombre de personnalités marquantes tels Jo Nousse, Manfred Pohlmann, Marc Rimlinger, Elvis Stengel, Michel Uhring, Charly Damm, etc.

Et aussi Alain Kermann, coordinateur d'un album de la collection *Hesch mi gheert ?!* de l'OLCA : une compilation destinée aux enfants de 3 à 10 ans avec trente titres en différentes variantes du Platt. Elle est enregistrée par nombre d'artistes cités dans cet article. Certaines chansons sont interprétées par les élèves de Kirsch-lès-Sierck, Launstroff, Manderen, Mertschweiller, Montenach, Ritzing, Rustroff et Sierck-lès-Bains.

Jo Nousse, Elvis Stengel et Charly Damm

Jo Nousse, originaire de Thionville, membre de divers groupes (*Geeschtemat ? Tutti Futti*, *Mannijo*). Un artiste complet qui fut « le premier fonctionnaire de l'Éducation nationale à enseigner le francique luxembourgeois à plein temps... » avant un parcours entre chanson, musique, poésie, théâtre, littérature, etc. Un créateur entre Lorraine, Sarre et Luxembourg, notamment avec *La Schlapp Sauvage*, duo formé avec Olivier Niedercorn.

Le paysan-poète Elvis Stengel, de Vibersviller, ancien agriculteur bio, chanteur et auteur-compositeur-interprète... et de plus en plus programmé en Alsace ! Se-



Affiche de Joe Nousse, *La Schlapp sauvage*

Renaud dont il est un grand admirateur, d'adapter et enregistrer en Platt le texte „En cloque“ » .

Impossible encore d'enfermer Charly Damm, originaire de Soucht au Pays de Bitche, dans une seule discipline artistique : le chanteur des *D'Lichtbéblé*

l o n
Hervé Ata-
maniuk,
« sa pas-
sion pour
les litté-
ratures alle-
mande et
française
complète
une écritu-
re en fran-
cique. Il
obtient du
chanteur

n'a pas seulement consacré un CD aux chants populaires collectés par l'abbé Pinck. C'est aussi un créateur de spectacles historiques et auteur d'ouvrages (romans, BD).

« À nous qui l'avons appris de prendre nos responsabilités »

Quelle diversité de la chanson en Platt entre *Perdsknedel* (groupe de musique folk originaire de Hargarten) et Yves Stefanus alias Ornicard, rappeur natif d'Etting, dans le Bitcherland ! Pour lui, « le Platt est tout simplement ma langue maternelle. Bébé et petit enfant,



François Nadler et Charly Damm.

mes parents et mes grands-parents ne parlaient pas français avec moi. Je n'ai commencé qu'à parler le français à mon entrée en maternelle. Le Platt représente ainsi pour moi ce passage joyeux de ma vie avec mes grands-parents, donc aussi mes racines. Il fait partie pour moi d'un patrimoine culturel très riche qui m'a facilité l'apprentissage de l'allemand. Aujourd'hui, grâce à mon Platt, je vis et travaille en Allemagne. Le reparler c'est donc un plaisir, mais parfois mon allemand prend le dessus, à tel point les deux langues sont proches. Le parler c'est aussi le préserver, donc c'est important. (...)



Marcel Adam et son fils chanteur-musicien Yann Loup.

Si nous ne parlons plus Platt à nos enfants, forcément cela va se perdre et c'est dommage. C'est à nous qui l'avons appris de prendre nos responsabilités

» confie-t-il au site d'infos *Le Lorraine* (et non pas La Lorraine...) www.blelorraine.fr

La chanson en Platt – et dans les autres langues régionales – a été mise en valeur entre 1997 et 2018 au festival

Collectage, poésie et punk-rock

« Dans les années 60, Marcel Barthen, mineur originaire de Stiring Wendel, et président de l'amicale des poètes lorrains, écrit principalement en francique et édite de très nombreuses publications. Roland Helm écrit une



Schaukelperd.

mélodie du poème „Doo sin mir d'hem" chanté par le groupe Schaukelperd" note Hervé Atamaniuk avant d'insister sur l'impact de groupes des années 80 : une sacrée révolution, comme si Brassens s'était mis à la guitare électrique !

« Lulu et ses missiles, au son punk-rock, et son leader Lucien Hullar à l'écriture et au chant, est certainement le plus attachant créateur de la chanson en Platt de cette période. Alors que la version chanson folk est la plus répandue, ce groupe né dans le Bitcherland se distingue par un style provocateur, dont le fabuleux "Lemberja bloo Menda boogie blues" reste un sommet assumé » indique Hervé Atamaniuk en précisant qu'un film a été consacré à ce groupe (<https://www.sanchoetcompagnie.fr/film/rock-lulu/>).

Et de confirmer l'importance d'un autre groupe : « Tutti Futti, autour du chanteur Jo Nousse, de son batteur Jean-Marc Becker et du clavier Patrick Riollet, le groupe rock trace un sillon singulier dans le pays des trois frontières (Thionville), portant haut et fort la chanson francique. Les liens avec les chanteurs luxembourgeois (Robert „Gollo" Stafen) donnent de nombreuses opportunités au groupe de se produire au Grand-Duché ». ▶

SummerLied qui fait l'objet d'un livre rédigé avec Jacques Schleef à paraître cet automne 2023 chez *Le Verger Éditeur*. ▶

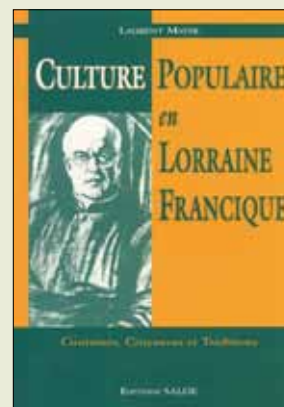
ALBERT WEBER
www.blelorraine.fr

(Chaleureux remerciements à Hervé Atamaniuk pour ses infos)

Incontournable Louis Pink

Fin des années 90, c'est *Bergamasque* qui marquera les esprits : un groupe créé par Pierre Schaeffer, musicien, et son épouse Marie-Paule Schaeffer, chanteuse. *Bergamasque* sera connu pour ses spectacles et interventions en milieu scolaire entre projets historiques et patrimoniaux, représentations théâtrales avec les élèves, etc. Son CD, *Chansons d'amour et de conscrits - Chansons de la Moselle germanophone*, reprend plusieurs chants collectés par l'abbé Louis Pinck (1873-1940).

Au fil des décennies nombre d'articles ont été consacrés à ce prêtre, le plus important collecteur de chansons populaires publiés sous le titre „*Die verkleigende Weisen*" : cinq volumes magnifiquement illustrés par le graveur Henri Bacher et dont une étude a été réalisée par Laurent Mayer publiée par la SALDE avec le concours de *Culture et Bilinguisme*. Citons aussi Auguste Rohr



Culture populaire en Lorraine francique de Laurent Mayer, (Ed. Salde).

(1906 - 1992) créateur des Petits chanteurs lorrains bien connus dans les années 1960 - 1980, et auteur de nombreux chansons et livres.

Autre collecteur des années 30, l'abbé Goldschmidt de Sarralbe qui a publié de nombreux auteurs lorrains et des collectes en francique lorrain dont des chants d'immigration tels que « *ma verkaafe Land unn Hieser* ». ▶



Zottel Kéniche.



D' ZITT ÌSCH DO !

SOS : unsra Sprocha versüffa im Anglischa

D Zitt isch do , am Àfang vu dam nèia Schüäljohr, fir d Eltra grätüliera wu ihra Kinder igschriwa han in dia Bubbitänz wu Elsassisch gredt wird. 's isch s erschta mol ass d Education Nationale ihra Tiir in da zwei Sitta vu unsra regionála Sproch - Elsasserditsch un Hochditsch - ufmächt ! Andlig ! Um so güat !

Vu dam elsassische Immersions Model , mit 25% Fränzeesch kät ma zwifla. Ìch persenlig find ass 's a Skändäl isch, ass d Kinder vum Elsass Fränzeesch brücha, do wu da Unterricht 100% uf der regionála Sproch gfiahrt wird in da àndera Regiona ! 's benutzta Argumant - d Kinder im Elsass kenntiga nit so güat Fränzeesch wia d àndera ... losst mich eifäch sprochlos...

Àwer wàs isch besser : gàr kè Elsasserditsch in der Schüäl odder dàs Model, wu d Education Nationale ràngschiert wagem Màngel vu Lehrer heist's, un unsera Gwähltu un bsunderscht, schiintsì, da Eltra, pàsst ?

Ìch stell mich àui Froga iwer der Benutz vum Anglischa, in da Sprocha wu d Kinder àtraffa, entwedder Fränzeesch odder Ditsch. Ìsch nit Anglischa iwer alles Trumf ?

In Milhüsa hât der zweisprochiga Unterricht Fränzeesch/ Anglischa a groser Erfolg.

Bi unsera Noochber im Ditschländ, heist's as sèig nimm notwandig Fränzeesch z lehra, nur Anglischa brücht ma !

Wàs màcht ma nit dam Anglischa ! Ìch han Weh àn minra Lieblings dritta Sproch ! Wia dian sa dich mishàndla, mi liawa Anglischa, Sproch vum Shakespeare. Ìm Hochditscha so wia im Fränzeescha wirsch dü ohna Hàls un Kopf bstandig benutzt.

Àls wirklig zum Làcha. S Program vum Wifascht vu Kolmer, isch a güater Beispiel.

Zerscht bemerka mir às KEI EINZIG WORT ELSASSISCH in dam Heftla isch ; glàuiwa mir, ich hàn gsüacht un gsüacht, un hàn keins gfunda.

Àwer wàs anglischa Üsdrick àbalàngt, do sin sa Top.

'S fàngt à mitem Umschlàgbild : you are so WONDER FAV (Foire aux Vins d'Alsace) isch kè anglicher Sàtz un beditet gàr nix. Frog mi?

Dernoh geht ma uf d Sitta 9, wu uns alles erklàrt wird, iwer s Bild vu FAV#74. Tiens : # (H tag) soll im Google erlàuiwa ass s Wort wu folgt güat erschiint (ex : #me too). Süacha na mol 74 odder #74 uf Google : ich finda alles iwer d Haute Savoie (département 74). Sa han hàlt a # zwischa FAV un 74 gebappt, denn FAV74 hât gàr kè Chance uf Google, fir s Wifascht vu Kolmer àzga !

« Alsace Rocks », fir s 70 Jahrgischa vu der Wistros, rocked witterscht im Heftla un ma kèit boll uf d AFTERWINES un AFTERSPIRITS fir events (eh jo, gehn mir im Trend nooch) iwer d elsasser Wi un Schnàps (Konferanz usw). AFTERWORK (nooch der Àrwtet), geht ma eins ge trinka. Wàs màcht ma AFTERWINES un AFTERSPIRITS (nooch da Wi un da Schnàps) ? Ìm IZYDRIVE telefoniara fir ass ni ebber heim fiart (a güata Idee) ? Kenna n'ìhr s Wort IZY ? ich kenn d anglischa Wärter drive (fàhra) un easy (eifàch), àwer uf Fränzeesch odder Anglischa kenn i s Wort IZY nit... Wàs ma nit erfindet fir « in » z klinga !

Bemerka mir ass 's a GALA DES ALSACIENS gibt mit flotta junga Litt üssem Elsass, wu viel Erfolg han bi unsra Noochber mit ihra moderna Schlàger. Bravo! Kè Wort iwer d Sproch wu sa singa. Villicht Anglischa?

Wàs d Gastronomie àbalàngt, sin mir verwehnt ! 's gibt a ELSASS DINER (uf Anglischa a Person wu isst, uf Àmerikànisch a klei Restaurant), a Winstub GRAPSEPPI (ar heist wohrschins GRAP) un a BARBERSHOP (barbier uf Fränzeesch) Restaurant wu americano-elsassische Koscht serviart : gànz interessant.

So geht's hàlt bi uns im Elsass, wia iweràl. ► ÉVELYNE TROXLER

Vous recevez notre revue : pensez à payer votre abonnement !

M'R BRÜCHE EJCH

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME
D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- j' **adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- je m' **abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 20 euros - Hors France : 25 €)
- je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CP VILLE

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ■ **BIC** CMCIFR2A

Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN** : DE39662914000005134714 ■ **BIC** : GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme**, 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Vous pouvez régler par chèque ou par virement.

(Si vous optez pour le virement, n'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet du virement.)

